

PREMIER ET UNIQUE MAGAZINE CONSACRÉ À L'HISTOIRE DE L'ALGÉRIE

Mémoria

Supplément ELDJAZAÏR.COM

www.memoria.dz

N°64 - Mai-Juin 2013

Prix : 200 DA

ÉDITÉ PAR LE GROUPE DE PRESSE ET DE COMMUNICATION

El-Djazair
ELDJAZAÏR.COM



Soutien des pays asiatiques et européens à la Révolution

LE MONDE PROGRESSISTE AUX CÔTÉS DES ALGÉRIENS

POUR UNE VIVE MÉMOIRE



AMMAR KHELIFA

amar.khelifa@eldjazaircom.dz



es nations se hissent par le savoir et se maintiennent par la mémoire. C'est cet ensemble d'événements qui se créent successivement aujourd'hui pour qu'un jour on ait à le nommer : Histoire. Sans cette mémoire, imbuée de pédagogie et de ressourcement, l'espèce humaine serait tel un atome libre dans le tourbillon temporel et cosmique.

L'homme a eu de tout temps ce pertinent besoin de vouloir s'amarrer à des référentiels et de se coller sans équivoque à son histoire. Se confondre à un passé, à une ancestralité. Cette pertinence va se confiner dans une résistance dépassionnée et continue contre l'amnésie et les affres de l'oubli. Se contenir dans un souvenir, c'est renaître un peu. L'intérioriser, c'est le revivre ; d'où cette ardeur permanente de redécouvrir, des instants durant, ses gloires et ses notoriétés.

En tant que mouvement dynamique qui ne s'arrête pas à un fait, l'Histoire se perpétue bien au-delà. Elle est également un espace pour s'affirmer et un fondement essentiel dans les domaines de prééminence et de luttes. Transmettant le plus souvent une charge identitaire, elle est aussi et souvent la proie pitoyable à une éventualité faussaire ou à un oubli prédateur. Seule la mémoire collective, comme un fait vital et impératif, peut soutenir la vivacité des lueurs d'antan et se projeter dans un avenir stimulant et inspirateur. Elle doit assurer chez nous le maintien et la perpétuation des liens avec les valeurs nationales et le legs éternel de la glorieuse révolution de Novembre.

Il est grand temps, cinquante ans après le recouvrement de l'indépendance nationale, de percevoir les fruits de l'interaction et de la complémentarité entre les générations. Dans ce contexte particulier et délicat, les moudjahidate et moudjahidine se doivent davantage de réaffirmer leur mobilisation et leur engagement dans le soutien du processus national tendant à éterniser et à sacraliser l'esprit chevaleresque de Novembre. Ceci n'est qu'un noble devoir envers les générations montantes, qui, en toute légitimité, se doivent aussi de le réclamer. A chaque disparition d'un acteur, l'on assiste à un effacement d'un pan de notre histoire. A chaque enterrement, l'on y ensevelit avec une source testimoniale. Le salut de la postérité passe donc par la nécessité impérieuse d'immortaliser le témoignage, le récit et le vécu. Une telle déposition de conscience serait, outre une initiative volontaire de conviction, un hommage à la mémoire de ceux et de celles qui ont eu à acter le fait ou l'événement. Le témoignage devrait être mobilisé par une approche productive d'enseignement et de fierté. Raviver la mémoire, la conserver n'est qu'une détermination citoyenne et nationaliste. Toute structure dépouillée d'histoire est une structure sans soubassement et toute Nation dépourvue de conscience historique est une nation dépourvue de potentiel de créativité et d'intégration dans le processus de développement.

C'est dans cette optique de rendre accessibles l'information historique, son extraction et sa mise en valeur que l'idée de la création de cette nouvelle tribune au titre si approprié : Memoria, a germé. Instrument supplémentaire dédié au renforcement des capacités de collecte et d'études historiques, je l'exhorte, en termes de mémoire objective, à plus de recherche, d'authenticité et de constance.

amar.khelifa@eldjazaircom.dz



Supplément
N°64-Mai-Juin 2018

Fondateur Président du Groupe
AMMAR KHELIFA

Direction de la rédaction
Zoubir KHELAIFIA

Coordinatrices
Meriem KHELIFA

Reporter - Photographe
Abdessamed KHELIFA
Ghazi NACEF

Rédaction
Adel FATHI
Boualem TOUARIGT
Boudjemaâ HAICHOIR
Hassina AMROUNI
Skender Mahmoud Tewfik
Zoubir Khélaifia

Direction Artistique
Halim BOUZID
Salim KASMI

Impression
SARL imprimerie Ed Diwan

Contacts :

SARL COMESTA MEDIA
N° 181 Bois des Cars 3
Dely-Ibrahim - Alger - Algérie

Tél. : 00 213 (0) 661 929 726

+ 213 (23) 304 652

Fax : + 213 (23) 304 653

E-mail : redaction@memoria.dz

info@memoria.dz



P.7
SOUTIEN DES PAYS ASIATIQUES ET EUROPÉENS
À LA RÉVOLUTION ALGÉRIENNE



P.12
LE PRÉSIDENT YUGOSLAVE BROZ TITO

→ SOUTIEN DES PAYS ASIATIQUES ET EUROPÉENS

P.7 Histoire

Soutien des pays asiatiques et européens à la Révolution algérienne
LE MONDE PROGRESSISTE AUX CÔTÉS DES ALGÉRIENS

P.11 Histoire

LA YUGOSLAVIE, UN ASILE ALGÉRIEN

P.15 Histoire

LA HONGRIE UNE VOIX ALGÉRIENNE

P.19 Histoire

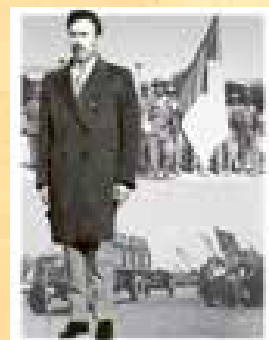
La Chine populaire
LE PUISSANT ALLIÉ

P.25 Histoire

L'ALGÉRIE DANS LA VAGUE AFRO-ASIATIQUE



P.19
MAO ZEDONG



HOUARI BOUMEDIENE

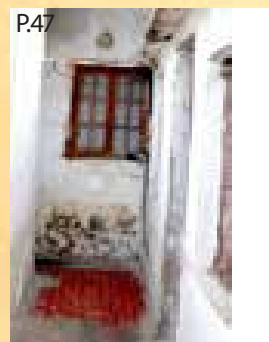
→ GUERRE DE LIBÉRATION

P.29 Histoire

76e Anniversaire de l'Indépendance
UN RÉCIT NATIONAL DANS L'ALLÈGRESSE ...

P.45 Histoire

Mourad Boukechoura, Membre de L'Organisation Spéciale O.S
L'ENGAGEMENT ET LE SACRIFICE INTÉGRAL POUR LA PATRIE



P.47
LA MAISON BOUKECHOURA



FERHAT ABBAS



AHMED BEN BELLA

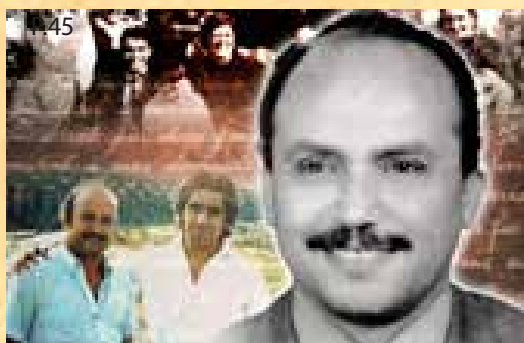


HOCINE AIT AHMED

Supplément du magazine
ELDJAIR.COM
Consacré à l'histoire de l'Algérie
Edité par :
**LE GROUPE DE PRESSE ET
DE COMMUNICATION**

El-Djazair
.com

Dépôt légal : 235-2008
ISSN : 1112-8860



MOURAD BOUCHECHOURA

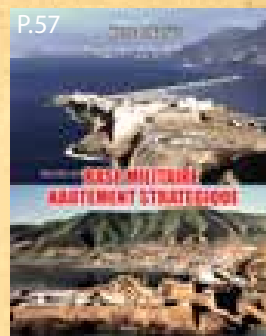


76^e ANNIVERSAIRE DE L'INDÉPENDANCE

P.57 Histoire
Mers el kebir
BASE MILITAIRE HAUTEMENT STRATÉGIQUE

P.63 Histoire
Chansons du Terroir
LE HAWZI DANS LA CITÉ DU MALOUF
« Ya bnat el Bahdja »
(O Filles d'El Bahdja)

P.73 Histoire
Chansons du Terroir
« YA ACHIKINE NAR ALMAHIBA LAHA WOUKOU »
« Ô amoureux, le feu de la passion enflamme ! »



MERS EL KEBIR



CHANSONS DU TERROIR

→ HISTOIRE D'UNE VILLE

P.77 Histoire de Tamentfoust
CITÉ AU PASSÉ MILLÉNAIRE



SOMMAIRE

El-Djazair
com

GROUPE DE PRESSE ET DE COMMUNICATION



www.memoria.dz

PREMIER ET UNIQUE MAGAZINE CONSACRÉ À L'HISTOIRE DE L'ALGÉRIE

**Soutien des pays asiatiques et européens
à la Révolution algérienne**



**LE MONDE PROGRESSISTE AUX
CÔTÉS DES ALGÉRIENS**

Par Adel Fathi

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire

La Révolution algérienne n'aurait pas pu avoir l'aura mondiale, ni acquérir une place aussi importante dans le concert des nations si elle n'avait pas bénéficié du soutien des grandes nations, en dehors de la sphère maghrébine et arabe dont elle se réclame.

Les nationalistes algériens ont tôt fait d'inscrire leur démarche dans le cadre du mouvement naissant des non-alignés, lequel mouvement assumait dès sa création son engagement en faveur de la lutte des pays du tiers-monde pour le recouvrement de leur souveraineté.



Maréchal Tito



GPRA

Il faut dire que l'ex-Yougoslavie figure, avec la Chine et la Russie, parmi les pays qui ont beaucoup aidé l'Algérie dans sa lutte contre le colonialisme. A ce titre, la Yougoslavie du maréchal Tito a été, le 12 juin 1959, le premier Etat européen à reconnaître le Gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA), ce qui a, d'ailleurs, amené la France à rompre immédiatement ses relations diplomatiques avec Belgrade.

Cela n'a pas empêché le gouvernement socialiste yougoslave de continuer à apporter son aide multiforme à l'Algérie combattante, au GPRA et à tous les militants anticolonialistes qui portaient combattre, photographier ou soigner les Algériens, comme l'ont fait de nombreux médecins yougos-



GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire



laves qui se sont mobilisés durant ces années de guerre pour secourir les nombreux Algériens blessés au cours des combats, et les hôpitaux yougoslaves recevaient régulièrement des blessés ou de grands malades algériens. De nombreux témoignages historiques algériens ont mis en relief ce soutien assumé et, à certains égards inégalé, de l'ex-Yougoslavie pour l'Algérie.

L'histoire de Stevan Labudovic, photographe yougoslave (aujourd'hui serbe) et caméraman des maquis de la Révolution algérienne, décédé il y a deux ans, illustre cette communion entre les deux pays. Avec sa caméra ou son appareil à photo comme arme, il a pu immortaliser des moments historiques dans une Algérie en pleine guerre. Faire connaître le combat libérateur du peuple algérien était, à l'époque, l'une des actions les plus efficaces pour faire reculer l'occupant et le discréditer au sein de l'opinion internationale maintenue dans l'ignorance des événements pendant si longtemps.

En tant que membre de l'Organisation civile du FLN (OCFLN), Stevan Labudovic a été honoré par l'Etat algérien pour les glorieux services qu'il a rendus à la Révolution, en recevant notamment la médaille du Mérite national des mains du président de la République, Abdelaziz Bouteflika, à l'occasion du 50e anniversaire du recouvrement par l'Algérie de sa souveraineté nationale.



Stevan Labudovic, photographe yougoslave (aujourd'hui serbe) dans le maquis algérien

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire



Photographie célèbre de Stevan Labudovic La représentante de la Croix-Rouge internationale, entourée d'officiers de l'ALN et de moudjahidine. Parmi eux feu Chadli Bendjedid (à droite de la femme), aux funérailles de Frantz Fanon, le 6 décembre 1961.

Autre aspect du soutien yougoslave à la Révolution algérienne : Belgrade a reçu plusieurs missions de stagiaires algériens dans différentes disciplines, notamment paramédicales, mais aussi pour des formations en comptabilité et en sciences économiques.

L'ex-URSS fait partie également des puissances européennes qui ont aidé la Révolution algérienne de diverses façons. Grand parrain du Bloc socialiste et des pays arabes dits progressistes, représentés alors par l'Égypte et la Syrie, l'Union soviétique tendit la main aux révolutionnaires algériens, mais sans faire dans l'exhibitionnisme, pour éviter tout affrontement avec la France, son ancien alliée pendant la Seconde Guerre mondiale face à l'Allemagne nazie.

Aussi, l'ex-URSS fournira des aides matérielles conséquentes et régulières aux révolutionnaires algériens, et les assurera d'un soutien diplomatique subtil mais efficace, tout en respectant l'autonomie de décision des Algériens. Quand, en 1961, le GPRA décide de former des cadres de renseignements performants, il demanda l'aide de l'ambassadeur de l'URSS à Tunis. Moscou donna aussitôt son accord pour assurer un stage aux jeunes cadres algériens dans un de ses instituts de formation.



Stevan Labudovic avec Houari Boumediene

C'est la fameuse promotion dite «*Tapis rouge*», qui permettra à l'Algérie indépendante de se doter d'un encadrement de qualité et d'assurer, ainsi, le fonctionnement des institutions.

D'autres pays de l'Est ont également soutenu la lutte algérienne contre le colonialisme, à l'image de la Hongrie et de la Tchécoslovaquie qui ont, elles aussi, reçu leurs lots de stagiaires algériens pour suivre des formations dans divers domaines.

Dans le continent asiatique, la Chine populaire figure en tête des pays ayant soutenu la Révolution algérienne, et l'a fait de façon plus désintéressée et plus méthodique. Ainsi, dès les premières années de la guerre, des aides en tous genres (armement, médicaments, produits alimentaires de bases comme le riz...) affluaient en quantités abondantes vers les camps de réfugiés algériens, en Tunisie notamment où était aussi installée une partie importante des bases arrière de la Révolution.

Assumant publiquement cet engagement en faveur de la révolution algérienne, la direction du parti communiste chinois n'a pas hésité à inviter, vers 1960, une importante délégation du GPRA, composée de Krim Belkacem, Abdelhafidh Bousouf et Ahmed Francis. Un accueil grandiose leur a été réservé partout où ils sont passés. Les dirigeants chinois ont réitéré, à cette occasion, leur engagement à poursuivre leur soutien à la lutte du peuple algérien contre le colonialisme jusqu'à la victoire.

Adel Fethi



LA YOUGOSLAVIE UN ASILE ALGÉRIEN

JOSIP BROZ TITO



Par Adel Fathi

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire

De tous les pays amis de l'Algérie combattante, l'ex-Yougoslavie était celui qui a fourni le plus de largesses aux militants et combattants algériens. Sans doute la proximité géographique a-t-elle joué un rôle important dans ce rapprochement historique entre les deux pays. Il faut dire aussi que le positionnement précoce des dirigeants yougoslaves à cette époque dans le cadre de l'Organisation des pays non-alignés a favorisé cet engagement soutenu et cette disponibilité à soutenir la lutte du peuple algérien pour le recouvrement de sa souveraineté.



Maréchal Josip Broz Tito

Avec à sa tête le maréchal Josip Broz Tito, leader du mouvement tiers-mondiste naissant, la Yougoslavie a eu un rôle incomparable au niveau des institutions internationales pour faire connaître et reconnaître la cause algérienne, en prenant parfois le risque de se confronter avec la France coloniale. Il faut savoir, par exemple, que Belgrade a



Fidel Castro avec Tito

été, le 12 juin 1959, la première capitale européenne à reconnaître le Gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA). Suite à quoi, le gouvernement français a décidé immédiatement de rompre ses relations diplomatiques avec la Yougoslavie et essayé de pousser d'autres pays alliés à le suivre. La Yougoslavie a, aussi, été l'un des rares pays européens à avoir ouvertement condamné les essais nucléaires effectués en 1960 par la France coloniale dans le Sahara algérien.

Mais, cela n'a guère empêché le gouvernement socialiste yougoslave de maintenir sa position, en continuant à apporter son aide multiforme au GPRA et à tous les militants anticolonialistes qui partaient combattre, photographier, assister ou soigner les

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire



Stevan Labudovic au maquis auprès des combattants de l'Armée de Libération nationale (ALN), prenant une multitude de photographies

Algériens, comme l'ont fait de nombreux médecins yougoslaves qui se sont mobilisés durant ces années de guerre pour secourir les nombreux Algériens blessés sur les champs de bataille, alors que les hôpitaux yougoslaves recevaient régulièrement des blessés ou de grands malades algériens, dont notamment ceux blessés au napalm. De nombreux témoignages historiques algériens ont rendu hommage aux Yougoslaves pour cette hospitalité sans pareille.

Les photographes et cameramen yougoslaves se sont, aussi, mobilisés pour faire connaître, à travers la photo et l'image, la lutte du peuple algérien. L'exemple de Stevan Labudovic, photographe

yougoslave (aujourd'hui serbe) et caméraman des maquis de la Révolution algérienne, décédé il y a deux ans, illustre cette communion entre les deux pays. Avec sa

caméra ou son appareil à photo comme arme, il a pu immortaliser des moments historiques dans une Algérie en pleine guerre. Faire connaître le combat libérateur du



Stevan Labudovic

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire

Stevan Labudovic honoré par l'Algérie



peuple algérien était, à l'époque, l'une des actions les plus efficaces pour faire reculer l'occupant et le discréditer au sein de l'opinion internationale maintenue dans l'ignorance des événements pendant si longtemps.

En tant que membre de l'Organisation civile du FLN (OCFLN), Stevan Labudovic a été honoré par l'Etat algérien pour tous les glorieux services qu'il a rendus à la Révolution, en recevant notamment la médaille du Mérite national des mains du président de la République, Abdelaziz Bouteflika, à l'occasion du 50e anniversaire du recouvrement par l'Algérie de sa souveraineté nationale.

A cette occasion, et suite à de longues négociations entre l'Algérie et la Serbie, l'Algérie a pu récupérer près de 900 archives auprès de l'ex-Yougoslavie. Un gisement inestimable de photographies et de films relatant des scènes de combat pendant la guerre de Libération nationale.

Autres aspects du soutien yougoslave à la révolution algérienne : Belgrade a reçu plusieurs missions de stagiaires algériens dans différentes disciplines, notamment paramédicales, mais aussi pour des formations en comptabilité et en sciences économiques.

En matière d'armement, on sait que plusieurs cargaisons d'armes et de munitions ont été acheminées aux maquisards de l'ALN via des réseaux d'armement

qui passaient par l'Italie et des pays des Balkans. Les rares témoignages dont nous disposons sur cette question évoquent une cargaison de 25 000 armes demandée, en 1958, à la Yougoslavie par le ministre Lamine Debbaghine, au nom du GPRA, et remis à l'ALN près des frontières tunisiennes. Il s'agit notamment de fusils mitrailleurs de types MG 42 et FMMG 34, considérés comme des armes performantes.

Au plan diplomatique enfin, outre l'engagement indéfectible en faveur de l'Algérie, il y a lieu de rappeler aussi que la ville yougoslave de Belgrade abrita les premières

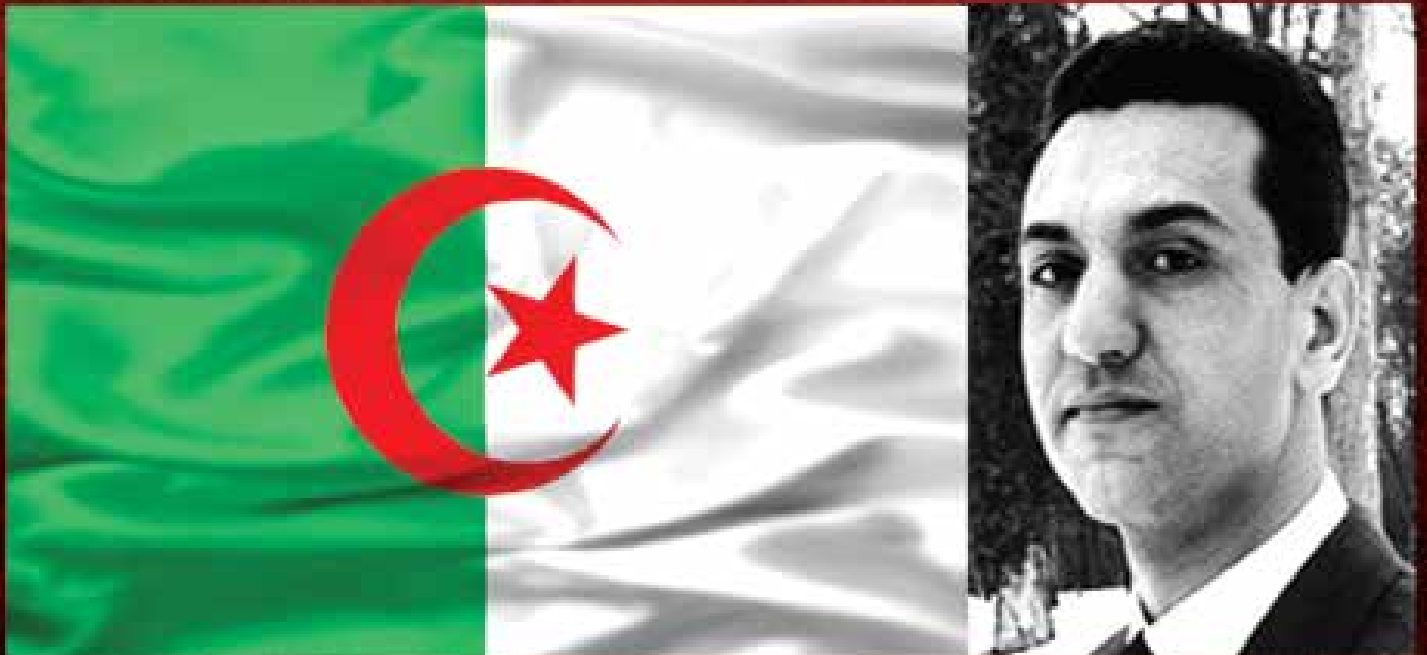
prises de contacts entre les représentants du gouvernement français et le GPRA, lesquelles prises de contacts baliseront le terrain pour les futures négociations d'indépendance. Pour dire que la Yougoslavie accompagna la lutte algérienne du début jusqu'à la fin.

Adel Fethi



Ferhat Abbas et Mohamed Lamine Debaghine

LA HONGRIE UNE VOIX ALGÉRIENNE



Par Adel Fathi

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire

Peu connu du public algérien, car si peu médiatisé, le soutien apporté par la Hongrie et le peuple hongrois à l'insurrection algérienne contre l'occupation française n'en était pas moins emblématique.

Ainsi, la lutte du peuple algérien a été soutenue dès le départ par les Hongrois, moralement, diplomatiquement, mais aussi par l'envoi d'armes. Aussi, les hôpitaux hongrois, à l'instar des établissements yougoslaves, recevaient des maquisards algériens blessés dans les combats. Mais, l'apport le plus important fut sans doute la diffusion 24 h/24 de la radio Algérie libre en français et en arabe depuis la Hongrie. Une histoire fabuleuse qui mérite d'être connue.

L'impact des émissions de cette radio fut tel que le gouvernement français fit pression sur le parti communiste soviétique pour adresser un ultimatum et exiger l'arrêt « *immédiat* » de la diffusion de



GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire

ces émissions. Mais, les dirigeants hongrois, d'après le témoignage de l'ancien ambassadeur Csaba Mohi, refusèrent de se soumettre aux injonctions soviétiques. La radio a continué à émettre jusqu'à l'Indépendance.

Il faut savoir que la radio nationale hongroise fut l'un des premiers médias dans le monde à annoncer les premiers accrochages entre les moudjahidine algériens et les forces armées coloniales. Suivie, le lendemain, par la presse écrite qui relata avec enthousiasme l'éclatement de l'insurrection en Algérie, tout en condamnant la répression coloniale. L'année 1954 connut un tournant dans les relations entre la Hongrie et l'Algérie combattante, en se positionnant d'abord politiquement, puis en autorisant la diffusion en langue arabe des informations sur l'Algérie et le Maghreb à partir de la Radio-Budapest.

Dès le 8 novembre 1954, les Français, au cours des débats à l'Assemblée nationale, s'en prenaient publiquement à La voix des Arabes du Caire et à Radio-Budapest. Dix jours plus tard, Pierre Mendès-France, président du Conseil, déclara dans un discours: *« Le fait est, et vous ne l'ignorez sans doute pas, qu'une propagande systématique émanant des radios de Budapest et du Caire, c'est-à-dire des deux villes qui appartiennent l'une au monde communiste, l'autre au monde arabe, incitent jour après jour les populations d'Afrique du Nord à la violence. »*



Pierre Mendès-France

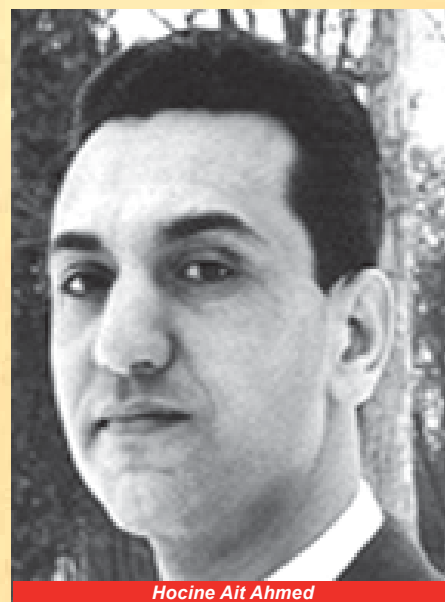


William Sportisse

En fait, un poste-émetteur diffusant en langue arabe de Radio-Budapest La voix de l'indépendance nationale et de la paix (*Sawt El Istiqlal*) fonctionnait déjà depuis le mois de mai 1954. Elle informait le public des révolutions dans les trois pays du Maghreb et des grandes manifestations de masse qui se déroulaient à l'époque au Maghreb. Sa durée d'émission était d'une heure et demie par jour (le matin de 7h à 7h30, le soir de 18h à 18h30 et la nuit de 23h30 à 24h).

Tout ce qu'on sait de l'histoire de cette radio est que l'idée de sa création venait des communistes maghrébins. Son rédacteur en chef était William Sportisse, un dirigeant du Parti communiste algérien, assisté par l'Association des journalistes hongrois. La première diffusion eut lieu le 28 mai 1954.

Cette initiative fut la réponse aux tentatives de brouillage de la « Voix des Arabes » effectuées à par-



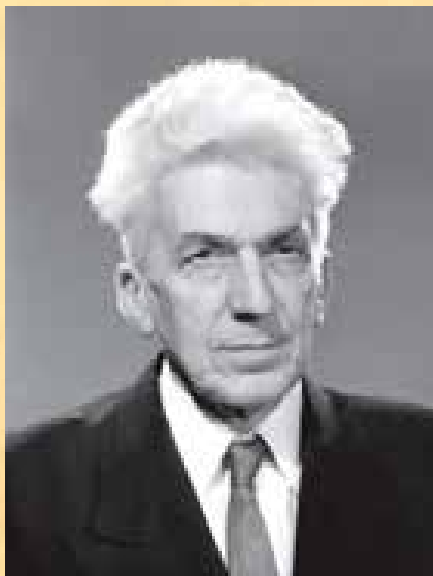
Hocine Ait Ahmed

tir de la France depuis quelques mois. Ce redéploiement à partir de Budapest a été interprété par le résident général à Alger, Robert Lacoste, comme « une nouvelle offensive de guerre psychologique contre l'Afrique du Nord ».

On sait aussi que la direction de l'émission recevait de nombreuses lettres des auditeurs, entre autres celle de Hocine Ait Ahmed, alors

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire



Endre Sik



Robert Lacoste,

représentant du FLN au Caire, où il la félicitait et demandait de diffuser l'Appel du 1er novembre, ce qui avait été fait avant même la réception de sa lettre.

Le gouvernement français protesta officiellement auprès des autorités hongroises pour la diffusion de cette radio qualifiée de « *subversive* » et d'« *immixtion inadmissible* » dans les affaires intérieures



Le GPRA au Caire

de la France. Le 4 février 1955, il dépêcha son envoyé spécial, Jean Delalaude, qui fut reçu par le vice-ministre hongrois des Affaires étrangères, Endre Sik. L'émissaire français a dit à son interlocuteur hongrois qu'« *il serait souhaitable dans l'intérêt des bonnes relations entre nos deux pays que ses émissions prennent fin* ».

Les dirigeants hongrois nièrent l'existence d'une telle émission, et depuis cette rencontre, l'émission baissait quelque peu le ton, mais tout est revenu à la normale au bout de quelques semaines.

Les autorités françaises ne désespéraient pas d'atteindre leur

objectif, à savoir l'arrêt de l'émission pro-algérienne de Radio-Budapest. Ils ont essayé de faire pression sur le gouvernement hongrois par l'intermédiaire de Moscou, et ont encore envoyé, pour la deuxième fois le ministre Jean Delalaude pour discuter du même problème avec les responsables hongrois.

Malheureusement, le 6 octobre, le Bureau politique du PC hongrois décide, après consultation du PC français, d'arrêter définitivement la diffusion de l'émission de langue arabe.

Adel Fethi



LA CHINE POPULAIRE



LE PUISSANT ALLIÉ

Par Adel Fathi

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire

La République populaire de Chine est l'un des premiers pays socialistes à avoir soutenu la Révolution algérienne et le premier pays non arabe à reconnaître le Gouvernement provisoire de la République algérienne en septembre 1958, puis à l'inviter officiellement pour une visite, ce qui a permis à la première délégation algérienne, composée de Benyoucef Benkhedda et de Mahmoud Chérif, en novembre-décembre 1958, l'occasion de discuter avec le dirigeant chinois Mao Tsé-Toung.



Photo de la délégation algérienne en Chine

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire



Algériens et Chinois sur le pont du Yangtsé

Cette première visite a donné une forte impulsion aux relations algéro-chinoises, puisqu'elle sera rapidement suivie d'autres visites de dirigeants de la Révolution et, notamment, du GPRA. Ainsi, en mars 1959, une mission militaire algérienne, conduite par le secrétaire d'Etat Omar Oussedik, et composée de neuf officiers, a été accueillie en Chine où elle séjourna deux semaines. Durant cette période, la délégation a étudié l'expérience chinoise en matière de guerre révolutionnaire et les possibilités d'en tirer profit dans la lutte révolutionnaire algérienne contre le colonialisme français.

Puis, Benyoucef Benkhedda effectue sa deuxième visite en Chine, en octobre 1959, avec comme mission précise : remettre une liste des besoins de l'Armée de libération nationale et fixer les chemins d'approvisionnement.

Cette évolution dans les relations sino-algériennes se traduira par la visite du Président du GPRA, laquelle sera couronnée par une augmentation conséquente du soutien de la Chine pour l'insurrection algérienne sous forme d'armes et d'aides aux réfugiés à hauteur de 25 milliards de francs, en plus de la formation de cadres militaires algériens, dont des pilotes.

Cet intérêt de la diplomatie révolutionnaire pour gagner le soutien des Chinois s'inscrit dans le cadre des démarches en-

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire



gagées par les dirigeants du GPRA en vue d'avoir des alliés puissants à l'image de la Chine populaire qui, en plus d'être une puissance démographique, était déjà une puissance nucléaire. Cela devait permettre au GPRA d'obliger les pays de l'OTAN, alliés naturels de la France, à revoir tous leurs calculs et à accepter un règlement pacifique au conflit.

A noter aussi que les dirigeants chinois avaient déjà, dans leur stratégie internationale, comme souci de ne pas permettre aux Etats-Unis d'installer des bases militaires en Algérie et dans toute l'Afrique du Nord. C'est ce que Mao Tsé-Toung a expliqué aux membres de la première délégation militaire algérienne venue en Chine, en leur disant : *« L'Amérique cherche à mettre en place des bases militaires dans le détroit de Taiwan, en Europe, en Méditerranée et même au Japon ; et l'impérialisme américain veut s'étendre partout. »* De son côté, le vice-ministre chinois de la Défense, Huang Ke Cheng, a déclaré lors de sa rencontre avec la délégation algérienne : *« Il est du devoir de la Chine d'aider un pays qui lutte contre l'impérialisme »,* ajoutant : *« L'Amérique joue sur deux cordes : elle soutient le colonialisme français en Algérie avec des armes qui ont fait d'innombrables victimes en Algérie, et dans le même temps, montre de la sympathie avec l'Algérie. Or, son objectif est de prendre la place de la France en Algérie ».*

Tous les responsables chinois qui ont eu des entretiens avec les dirigeants de la Révolution algérienne ont réitéré leur engagement à

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire



soutenir la lutte du peuple algérien par tous les moyens possibles, tout en insistant sur la nécessité d'exploiter « *les divergences existantes entre la France et les Etats-Unis* » pour avancer dans les négociations d'indépendance.

Après Benkhedda, une autre délégation du GPRA effectuera une visite officielle en Chine. Elle sera conduite par Krim Belkacem, ministre de la Guerre et composée aussi d'Abdelhafidh Boussouf, ministre du MALG, et d'Achmed Francis, ministre des Finances, et eut des entretiens officiels avec la direction politique de ce grand pays, et négocié des projets importants pour la Révolution.



GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire



Cette communion avec la Chine se poursuivra jusqu'au dernier jour de la guerre et, même, au-delà. A la veille des négociations avec le gouvernement français envisagées dès 1961, les dirigeants du GPRA ont tenu à en informer la direction politique chinoise et à leur en réserver la primeur. C'est ainsi que le futur négociateur en chef du GPRA, Krim Belkacem, demanda à voir l'ambassadeur de la Chine au Caire pour lui expliquer les raisons ayant poussé le GPRA à accepter le principe des négociations et à s'y engager. Devant le diplomate chinois, Krim Belkacem rappela la devise du leader chinois Mao Tsé-Toung : « *Nous marchons sur deux pieds : nous irons aux négociations et continuerons en même temps à combattre l'ennemi à l'intérieur* ».

Adel Fethi



DANS LA VAGUE AFRO-ASIATIQUE



Par Adel Fathi

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire

Très tôt, le mouvement des pays afro-asiatiques issu de la conférence de Bandung a fourni au FLN un cadre stable lors des trois conférences du mouvement : d'abord, la Conférence de Bandung (avril 1955), qui reconnaît le droit à l'Indépendance des trois pays du Maghreb, puis la Conférence du Caire (décembre 1957), dont le Conseil de solidarité des peuples d'Afrique et d'Asie a organisé une semaine de «solidarité avec l'Algérie en lutte», et enfin la Conférence de Belgrade (septembre 1961).

Aussi, le groupe afro-asiatique à l'Assemblée générale des Nations unies de 1955 à 1962, présentait annuellement un projet de résolution, élaboré en collaboration avec les représentants du Front de libération nationale, dans le cadre de sa commission dédiée à Algérie. Si le sous-groupe arabe votait toujours en parfaite harmonie, ce n'était pas le cas pour l'ensemble du groupe en raison du grand nombre d'Etats membres qui s'alignent d'une manière ou d'une autre avec les puissances occidentales : en Asie (Turquie, Iran, Thaïlande, Philippines et Japon), et en Afrique (globalement les pays francophones).

Un bref rappel des actes de reconnaissance du GPRA montre que parmi les quinze premières décisions enregistrées depuis 1958, on trouve l'ensemble des pays membres de la Ligue arabe : L'Egypte, la Syrie, la Jordanie, le Yémen, le Soudan, la Libye, la Tunisie, le Maroc et le



Liban et un seul Etat islamique d'Asie : l'Indonésie. Parmi les Non-alignés, les pays communistes ont été les premiers à s'y engager, en tête desquels figurent la Chine populaire, la Corée, le Nord du Vietnam et la Mongolie. Sans oublier l'engagement de quatre pays africains membre de l'organisation : le Ghana, la Guinée, le Libéria et le Togo.

Cet élan anticolonialiste a beaucoup aidé à élargir le cercle de sympathie pour la cause algérienne en Amérique latine. Ainsi, la plupart des pays d'Amérique latine avaient, à l'instar des Etats-Unis et des amis européens de la France, décidé de voter contre l'inscription de la question algérienne à l'ordre du jour de la dixième session de l'Assemblée

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire

générale des Nations unies. Mais les choses ont commencé à changer après le triomphe de la révolution cubaine de 1959. En effet, le régime de Fidel Castro fut le premier dans le continent à reconnaître le GPRA, et cela s'est passé en juillet 1961.

Il faut souligner que le bloc communiste n'était pas, au début, un allié naturel ou privilégié de la Révolution algérienne. L'anti-colonialisme et la lutte contre l'impérialisme n'étaient plus, pour l'Internationale communiste, une priorité comme ils l'étaient durant les années 1930 et 1940. En 1957, les pays communistes d'Asie participant à la Conférence de Bandung ont apporté un franc soutien à la cause algérienne. Puis, à leur tour, les pays communistes d'Europe représentés aux Nations unies, voteront à l'occasion de la dixième session de l'Assemblée générale, en faveur de l'inscription de la question algérienne. De son côté, l'Union soviétique accorda, dès 1957, un important soutien militaire qui ne cessera d'accroître après la Conférence afro-asiatique, tenue au Caire, mais, après le retour du général de Gaulle au pouvoir, Moscou a tempéré son soutien, qui est devenu plus secret.

L'Histoire retiendra que l'Union soviétique et ses alliés n'ont reconnu officiellement le Gouvernement provisoire de la République algérienne qu'en octobre 1960, et ce dans le dessein d'encourager de Gaulle à se



Vue sur la salle où a eu lieu la conférence de Bandoeng en 1955



Conférence de Belgrade en 1961

retirer de l'OTAN. A l'inverse, la Chine et les pays communistes voisins ne posèrent aucune condition pour reconnaître les représentants légitimes du peuple algérien, et proposèrent une aide économique et militaire illimitée. Ce qui va inciter le Kremlin de

leur emboîter le pas, après l'échec du sommet de Paris et le retour à la « guerre froide » au milieu de l'année 1960. A la même période, et plus précisément en avril 1961, deux pays du bloc de l'Est : la Tchécoslovaquie et la Bulgarie décident de reconnaître le GPRA.

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire

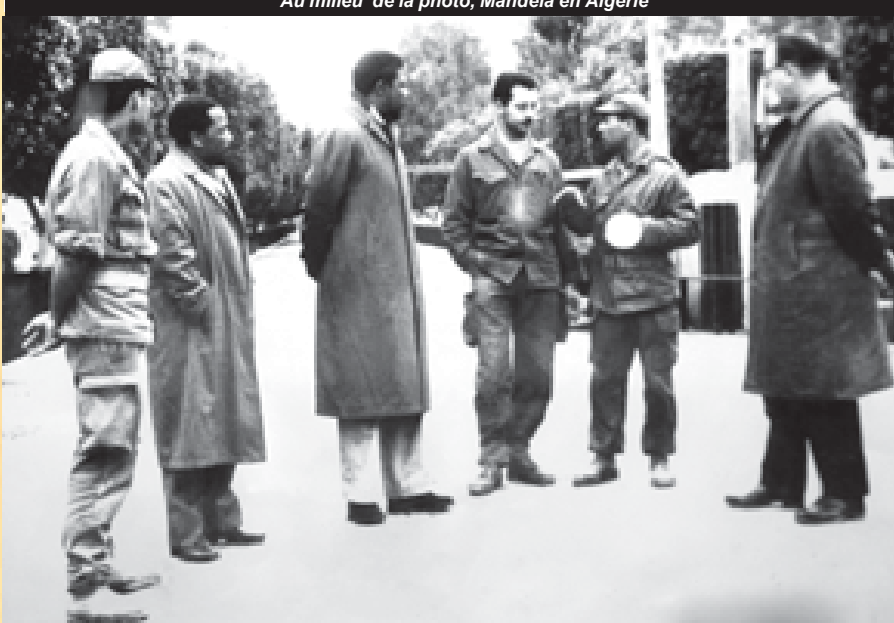
Par ailleurs, et afin d'accélérer l'isolement du gouvernement français, le FLN a dès 1957 fermement condamné le soutien militaire de l'OTAN et le soutien économique de l'Europe aux projets euro-africains. Cette campagne visait à mettre les alliés occidentaux devant leurs responsabilités, tout en encourageant le bloc de l'Est à intensifier son soutien à la cause algérienne. Après le retour au pouvoir du général de Gaulle en France, le FLN décide de renforcer la coopération diplomatique avec le bloc de l'Est et les pays communistes d'Asie tout en acceptant la proposition d'une coopération illimitée dans le domaine des armes.

En somme, l'Algérie aurait pu devenir un champ de bataille pour la guerre froide. Mais le GPRA n'a pas mis à exécution sa menace de sceller une alliance stratégique avec le bloc de l'Est, car cela risquait de lui faire perdre son autonomie de décision et sa souveraineté chèrement acquise, du fait de sa dépendance à l'un des blocs et de renforcer, ainsi, l'unité du bloc hostile à la France. Les dirigeants de la Révolution algérienne craignaient, surtout, de perdre le soutien indispensable des deux principaux alliés naturels : la Tunisie et le Maroc, et d'exposer ses militants à des conditionnements idéologiques qu'ils ne pouvaient pas assumer.

Adel Fethi



Au milieu de la photo, Mandela en Algérie





56^e Anniversaire de
L'INDÉPENDANCE



Dr Boujemâa HAICHOUR,
Chercheur universitaire,
ancien ministre

- 
- **Un récit national dans l'allègresse**
 - **Splendeur et puissance d'une Algérie reconciliée**
 - **Enjeux et défis d'une nation en mouvement**



GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire

L'Algérie entame sa 56e année de son indépendance dans un climat où tout converge vers un rééquilibrage des forces en présence. Les grandes réalisations, qui ont marqué la marche d'un pays qui renait après une longue nuit coloniale, montrent combien un pays se reconstruit progressivement parfois dans le tumulte des courants qui secouent les différents establishments. On ne saurait comprendre les éléments structurants à travers les différentes phases de reconstruction sans prendre en considération les aléas de l'Histoire.

Qui pourrait dire le contraire d'une Algérie laissée dénudée par une colonisation qui a mis les populations dans une paupérisation indescriptible et de voir aujourd'hui un pays retrouvant les caractéristiques d'un pays en développement. Bientôt vingt ans de redressement d'un pays ayant vécu une tragédie nationale, un véritable choc qui a immunisé le peuple et ses élites, pour ne pas sombrer à l'avenir dans les ténèbres d'une guerre fratricide.

L'Algérie peut aujourd'hui s'enorgueillir de joindre le peloton des pays émergents. Evidemment les chemins de la démocratie ne sont pas jonchés seulement de roses. Il persiste encore des épines qu'il faut défricher avec prudence et sens élevé d'une conscience nationale où seul compte l'intérêt suprême de la Nation.

Resplendissante Algérie, l'espoir est toujours là. Magnifique patrie des hommes libres. Et vient le moment comme la lune, vous auréolez d'un éclat sa luminosité. Cette gloire à la mémoire des martyrs morts pour que vive l'Algérie libre et indépendante. A la grandeur et l'éclat du soleil, les jeunes descendants de leurs aînés convergent tous leurs regards vers un avenir radieux. Tous ses hommes nobles et illustres qui ont donné ses lettres de noblesse depuis les temps immémoriaux dans le combat pour la dignité et la liberté sont leur fierté.

C'est cette terre d'Algérie qui célèbre aujourd'hui le 56e anniversaire de son indépendance. Loin de tout nihilisme, l'Algérie se trouve être dans un continent aux confins de la rive nord d'une Méditerranée où s'opèrent des migrations de plus en plus porteuses de naufrages créant un contexte humanitaire inquiétant. Il est vrai que l'aisance financière des quatre décennies a rattrapé les retards accumulés qui a favorisé une croissance fondée sur la modernisation des infrastructures publiques et une cohésion sociale grâce à la redistribution de la rente pétrolière en termes de transferts sociaux et de logements pour les populations restées longtemps dans une précarité qui frise la misère.

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire

La jeunesse doit retenir les leçons d'histoire

Cinquante-six ans après que retient la jeunesse de cette indépendance arrachée au prix d'un million et demi de nos martyrs ? Quelles leçons d'histoire doit-elle retenir d'une Algérie qui venait de restaurer son Etat après 132ans de colonisation ? Leur avons-nous livré les vérités de notre histoire avec tout le contentieux qui nous lie à l'ancienne puissance coloniale ? Les relations Algérie/France reviennent sur la table des négociations à chaque visite des Présidents français, pour rappeler combien entre les deux pays, l'histoire commune compte beaucoup dans la dynamique d'une coopération mutuellement bénéfique.

En ce 5 juillet 2018, date de la célébration de notre indépendance nationale, cette fête sera-t-elle l'occasion de dépassionner le débat entre les deux rives de la Méditerranée, d'un vivre-ensemble afin de l'inscrire dans une perspective d'écriture juste et fidèle à la vérité historique ?

La fidélité à la vérité historique

Cinquante-six ans après, la France n'arrive pas à se décomplexer et reconnaître pour ce qui est de l'Algérie, les crimes perpétrés par la colonisation contre le peuple algérien, bien que dans le code pénal français de 1994 « l'idée du génocide en tant que catégorie juridique particulière au sens du groupe des crimes contre l'humanité soit clairement stipulée ». Le temps est venu de revisiter l'histoire pour en tirer les enseignements afin d'éclairer les générations des idéaux de la Révolution de 1789 et celle de Novembre 1954 qui restent les références au plan des droits de l'homme et la dignité humaine.

Quel sens de l'histoire faudrait-il donner lorsqu'un peuple est décidé à récupérer sa terre spoliée et soumise à une colonisation de peuplement par le seul alibi que le Consul de France fut caressé sur la joue par les plumes de paon du Dey d'Alger ? Serait-il vraiment l'origine de l'acte de guerre entre la France et L'Algérie ?



L'alibi du coup d'éventail

Trois décennies avant cet « affront », la France devait honorer des dettes contractées auprès de la Régence après moult promesses du consul. Le coup de l'éventail n'était qu'une exaspération du dey après les propos insultants de Pierre Duval, consul

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire



de France, lors de la cérémonie religieuse du 30 avril 1827.

Il faut se rappeler que les liens qui unissaient la France à l'Algérie existaient depuis l'arrivée des frères Barberousse. En 1688, année où fut bombardée la ville d'Alger, un traité de paix fut signé entre les deux pays avec Louis XIV, alors que Charles Quint perdit dès l'automne 1541 près de 400 navires en voulant conquérir Alger.

Tous les rois et princes de l'Occident chrétien rêvaient de détruire Alger. Même les Etats-Unis et l'Angleterre en 1815 ont proféré des menaces sur Alger. Tous sont intéressés par les richesses d'Alger et la lutte contre la piraterie des corsaires à l'époque n'était qu'un alibi.

Alors que depuis 1795, Joseph Cohen-Bacri et Michel Busnach, deux juifs originaires de Livourne, faisaient fonction de négociants et banquiers de la Régence. Ils ap-

provisionnaient les armées d'Italie et le corps expéditionnaire en Egypte en grandes quantités de blé de la Mitidja d'Alger.

Bacri, le protégé de Talleyrand, ministre des Affaires étrangères sous l'Empire de Bonaparte et sous la Restauration, perçoit des acomptes sans que rien n'arrive à la Régence. Au mois de juillet 1820, le nouveau ministre des Affaires étrangères français, le baron de Damas propose au Parlement un projet de loi pour entériner le règlement du contentieux. Le Dey ne recevra pas le moindre centime.

Derrière ce jeu d'intérêts de Talleyrand, Bacri et le Consul Duval, y a-t-il un prétexte pour renverser le Dey d'Alger ? Dès la fin de l'été 1827, le ministre de la Guerre, le marquis de Clermont-Tonnerre, ordonne à ses services de sécurité de convaincre le roi Charles X de préparer une expédition contre Alger.

L'époque des convoitises est-elle révolue ?

Le rapport envoyé le 14 octobre 1827 commence ainsi, comme le souligne Pierre Péan dans son livre *Main basse sur Alger* : « *La guerre existe avec Alger : comment peut-on la terminer d'une manière utile et glorieuse pour la France ? C'est la question qu'il s'agit d'examiner.* » Alors que le comte de Bourmont fut nommé au ministère de la Guerre, l'on devinait à l'époque les convoitises de ce dernier pour s'enquérir du trésor d'Alger.

Chateaubriand en dresse un portrait, le décrivant « *en redingote et en bottes crottées* » arrivant en déserteur à la résidence du Roi Louis XVIII. Il disait de lui qu'il avait de beaux yeux doux de couleuvre, ce général Bourmont qui a fui et déserté l'armée de Bonaparte à Waterloo. Hardi dans les combats, il est capable de tramer toutes sortes de conspirations. Il arrive à corrompre militaires, politiques et fonctionnaires.

Le 11 février 1830, quatre jours après le feu vert donné par Charles X à l'expédition, Brun d'Aubignac, un espion et non moins directeur de l'Opéra de Paris, maîtrisant plusieurs langues dont l'arabe y collecta d'amples renseignements qui permit d'élaborer le rapport pour engager l'expédition sur Alger et les remis à Bourmont. Alger sera prise et avec elle, les richesses qu'elle renferme serviront à couvrir les dépendances de l'expédition.

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire

Se rappeler l'idée de partage du littoral par les puissances

Mais Charles X ne veut pas risquer une guerre dans laquelle, malgré l'attitude bienveillante de la Russie et de l'Autriche, la France se trouverait seule face aux Anglais. Il a été question de partager le littoral entre les puissances qui ont des intérêts en Méditerranée. Alors on attribua Bône à l'Autriche, Stora à la Sardaigne, Gigeli à la Toscane, Bougie à Naples, Alger à la France, Ténès au Portugal, Arzew à l'Angleterre, Oran à l'Espagne. Le Roi Charles X s'est dit que l'Angleterre n'accepterait pas ce partage.

Bourmont et ses acolytes ne rêvaient que trésors, harem et palais en débarquant à Sidi Ferruch. Le pillage d'un gros butin en pièces d'or donnait déjà le sens de cette expédition. Le reste du pillage suivra durant les 132 ans de colonisation.

La face cachée des accords d'Evian

Pour revenir à l'histoire contemporaine, la guerre d'Algérie a provoqué la chute de la IV République et se trouve être la source de la naissance de la Ve République. Et c'est de Gaulle qui conduira la guerre à son terme en mobilisant tout l'arsenal des armes les plus sophistiquées, aidé par l'OTAN, même si cela s'inscrivait dans la programme des essais nucléaires



du général pour rejoindre le camp des puissances nucléaires. En fait, l'or noir et la bombe étaient la face cachée des accords d'Evian. Il s'est forgé une certitude qu'il ne pouvait continuer la guerre par peur de perdre la place de la France dans le concert des Nations ayant le potentiel nucléaire.

Le 18 mars 1962, la signature des accords d'Evian est l'aboutissement d'un long processus de discussions plus ou moins secret :

- 25/29 juin 1960 : conversations de Melun.
- 1er/5 janvier 1961 : contacts secrets à Genève.
- 20 mai/17 juin 1961 : première conférence d'Evian.
- 20-21 juillet 1961 : rencontres de Lugrin en Suisse.
- 28 octobre-9 novembre 1961 : contacts à Bâle.
- 9, 23 et 30 décembre 1961 : rencontre des Rousses et Chalaïn.
- 28/29 janvier 1962 : contacts

de Lons- Le Saunier et des Rousses.

- 11-19 février 1962 : négociations des Rousses.

Le 18 mars 1962 les accords d'Evian sont signés par Krim Belkacem, ministre des Affaires étrangères du GPRA émanation du FLN/ALN et du côté français par Louis Joxe, ministre d'Etat chargé des Affaires algériennes et son collègue des Travaux publics et des Transports Robert Buron et le Secrétaire d'Etat aux Affaires algériennes Jean de Broglie. Quatre-vingt-treize feuillets en deux parties et sept sous-parties furent paraphées.

Il faut dire que les diverses négociations tout en lâchant du lest des deux côtés, se sont ingénérées à multiplier les arguments, certains recevables aux plans historiques, sociologiques ou juridiques, d'autres purement économiques et militaires.

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire



Evian 2 : les essais nucléaires et l'usage du pétrole

De Gaulle voulait quitter l'Algérie, car la France s'est endettée de par le coût de la guerre, mais dans le même temps voulait conserver l'usage du pétrole de

notre Sahara. C'est Evian 2 qui le précisera à partir du 7 mars 1962.

George Pompidou a été chargé par l'Elysée, alors qu'il n'était officiellement que directeur général de la Banque Rothschild, de suivre avec Louis Joxe et ses collaborateurs les différents contacts. Avant la phase finale des négociations, le général Jean Thiry, remplaçant

d'Ailleret, est nommé commandant supérieur de l'Algérie, pour les questions atomiques et les armes spéciales. De Gaulle se félicite dans ses mémoires des résultats de ces négociations puisque la France va continuer au moins quinze années à poursuivre ses expériences atomiques et spatiales dans notre désert tout en poursuivant les recherches en matière d'hydrocarbures.

Dans les « feuillets 68 à 70 des Accords », il est précisé que la France utilisera pour une durée de cinq ans les installations d'In Ikker (nouvelle base d'expérimentation nucléaire), Reggane et l'ensemble de Colomb Béchar-Hammagir dont le périmètre est délimité au plan annexé. Il est inscrit que les garanties complètes et précises sont données aux membres de la communauté française qui désiraient rester en Algérie. Une page se tourne le 1er mai 1968, quant à l'évacuation anticipée de la base de Mers el Kebir, devenue moins utile pour les français eu égard à la possession par la France des sous-marins nucléaires.

Dans le Nouvel Observateur du 23 octobre 1997 sous le titre signé par Vincent Jauvert « Quand la France testait les armes chimiques en Algérie », la base B2-Namous, vaste centre d'expérimentation d'armes chimiques, aurait fonctionné jusqu'à 1978 (voir le bail de mai 1967 et celui de mai 1972).

Mais le 19 mars 1962, alors que les accords d'Evian faisaient du FLN/ALN un Mouvement légal, l'OAS tente de saboter les accords en intensifiant les tueries contre

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire

les civils musulmans par une sauvagerie aveugle de terre brûlée, de plasticage et de voitures piégées.

L'OAS semé la terreur et la désolation

L'OAS veut influencer sur le cours des événements dans les pourparlers engagés avec l'exécutif provisoire en s'attaquant contre les civils. L'OAS sème la terreur en Algérie et la désolation en France en dépit de l'appel à la trêve lancé le 5 juin par le général Jouhaud, chef de l'OAS. En prévision du référendum du 1er Juillet 1962, des contacts sont pris entre l'Exécutif provisoire et l'OAS au moment où l'exode des Européens se poursuit où on dénote l'arrivée en France de huit cent mille rapatriés devant la peur et les actions meurtrières de l'OAS qui pratique la politique de la terre brûlée.

Il y a eu un affolement général devant les incendies de bâtiments administratifs, écoles, université, bibliothèque nationale et entreprise économiques y compris les champs de blé qui furent incendiés. L'horreur continue partout dans les grandes villes où l'OAS poursuit sa folie meurtrière de sabotage contre toutes installations économiques, hospitalières, malgré l'appel à la sagesse et au vivre-ensemble entre musulmans et Européens de Benyoucef Benkhedda.

Le conflit GPRA/EMG fragilise les rangs de la Révolution

Mais lorsque le jeudi 7 juin 1962, Abderahmane Fares, président de l'Exécutif provisoire, et le Dr Chawki Mostefai, se rendent à Tripoli pour informer le GPRA de la situation en Algérie créée par l'OAS, ils ne se doutaient pas de la fracture qui divise les rangs du FLN. Personne ne voulait endosser l'accord FLN/OAS. Alors que la session du CNRA s'ouvre le 28 mai 1962 sous la présidence de Mhamed-Seddik Benyahia assisté de Ali Kafi et de Omar Boudaoud. Le premier à prendre la parole est Hadj Benalla qui met l'accent sur la crise grave qui secoue le FLN. Il rappelle le conflit qui dure des mois entre l'EMG et le GPRA.

Il aborde la situation dramatique aggravée par l'OAS tout en évoquant les préparatifs du Référendum et la reconversion du FLN.

La discussion qui dure les 29, 30 mai et 1er juin 1962 dérive et chaque membre pose son problème. Ali Mendjeli propose le changement du bureau du CNRA. Le bureau est maintenu par 39 contre 28 voix. Abdelhafidh Boussouf prend en charge les enregistrements des débats sur magnétophone en proposant Laroussi Khelifa secrétaire de séance. La proposition est acceptée. La réunion du CNRA tenue à Tripoli est décisive et met le sort de l'Algérie entre les mains de ses membres. Que sera cette Algérie nouvelle que la Révolution démocratique a pour objectif de bâtir ? Edifier une société et un pouvoir. La révolution démocratique



GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire



et populaire est un mouvement ou bien la révolution démocratique et sociale, telle est la démarche portée à une discussion de caractère idéologique.

La session de CNRA de Tripoli inachevée

Sur proposition de Lakhdar Bentobbal, une commission chargée des consultations est composée de Hadj Benalla, Med Seddik Benyahia, Omar Boudaoud et Kadi Boubakeur présidée par Benyahia pour recueillir l'adhésion des deux tiers des votants à bulletin secret concernant la désignation des membres du CNRA, organisme d'entre les deux congrès. L'ambiance est électrisée et se détériore de plus en plus. Des agressions verbales de par et d'autres

fusent à la salle du Conseil de l'Hôtel El Mehari de Tripoli entre ses membres surtout contre les trois B d'une part et les alliés du GPRA et de l'EMG d'autre part.

Le 5 juin 1962, Benyahia demande aux congressistes de désigner une autre commission. Le brouhaha est à son comble puisque Ali Mendjeli revient à la charge contre le GPRA. Ses ministres commencent à quitter la salle de réunion puis suivent les autres membres et la session reste inachevée. Le texte de base est appelé « projet de Hammamet et ses deux annexes » C'est le commencement de la course vers la prise du pouvoir. Après l'échec de la commission de sondages et le retour des seigneurs de la guerre, il y eut la réunion de Zemmoura, puis la destitution de l'EMG, Ferhat Ab-

bas rejoint le groupe de Tlemcen, l'autorité du GPRA est contestée, formation du groupe de Tizi-Ouzou (CDLR) créé le 27 juillet par Boudiaf et Krim Belkacem à Tizi-Ouzou, l'accord du 2 août et le conflit BP/Wilaya IV (déclaration du 26 août 1962).

A Constantine, le Commandant Larbi Berredjem rejoint l'EMG en s'opposant à Salah Boubnider dit Sawt el Arab. Si Berredjem appelé aussi Larbi el Mili se manifeste dans la nuit du 24 au 25 juillet 1962, occupe la préfecture de Constantine aidé par les unités de la Wilaya 1 et l'armée des frontières. Bentobbal et Boubnider seront arrêtés. Proclamation du BP FLN le 22 juillet 1962 depuis Tlemcen (voir le livre d'Ali Haroun : L'Eté de la discorde, Casbah Editions, Alger, 2000). Les in-

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire

formations font état d'une menace d'intervention française directe du Gouvernement Pompidou.

Le peuple algérien artisan de la réconciliation

Chaque camp essaie de justifier ses prétentions. C'est la guerre des communiqués. C'est ainsi qu'après tant de tractations, le Bureau Politique de Tlemcen fait son entrée le 3 août à Alger où la population l'accueille triomphalement. Cette arrivée concrétisera la fin de la crise et du Wilayisme. C'est le retour au calme. En définitive c'est le peuple qui sortira l'Algérie de cette guerre qui allait être fratricide. Le peuple reste à jamais l'artisan de l'indépendance vers une possible réconciliation nationale. Le Bureau politique qui semble enfin bénéficier d'un consensus certain se réunit le 4 août à Alger. Il prend contact avec l'Exécutif provisoire et l'informe de sa décision de fixer au 2 septembre la date des élections.

Ce dernier rend publique immédiatement cette décision. Il est procédé à la répartition des tâches. Ainsi Hadj Benalla aux Affaires militaires, Ahmed Benbella à la coordination avec l'Exécutif provisoire, Rabah Bitat à l'organisation du Parti FLN, Mohamed Boudiaf aux affaires extérieures, Khider au Secrétariat général, des finances et de l'information, Mohammedi à l'éducation et la santé publique. C'est la concrétisation d'un Etat de fait diront les uns. Le GPRA cesse pratiquement d'exister. Il demeure



une expression symbolique. Il est dépourvu de tout pouvoir, y compris sur le plan international.

Mais avec le système du Parti unique il n'y a pas de listes en dehors du Parti pour les élections à venir. Ce qui va envenimer la situation. L'essentiel ce n'est pas l'élection mais le choix des candidats. Le 14 août 1962, Houari Boumediene fait son entrée à Alger accueilli par Hadj Benalla et les deux membres de l'EMG, Slimane Kaïd et Ali Mendjeli. Mais le 25 août, en raison d'une grande manifestation de la Wilaya IV, Khider au nom du BP décide d'ajourner les élections. La population appelle à éviter toute effusion de sang dans ce combat pour la prise du pouvoir.

Une assemblée constituante élue

« *Sebaâ S'nine Barakat* » (Sept ans suffisent) clame le peuple. L'Algérie s'élève comme un seul homme, unanime contre ce combat fratricide. Désormais, l'ALN est reconvertie en ANP. Le 20 septembre il y a eu l'élection d'une Assemblée nationale de 195 députés. C'est Abderahmane Fares qui rend publics les résultats du scrutin. 5 303 661 votants sur 6 504 033 inscrits. L'abstention est de 18,46%. Le 25 septembre 1962 verra l'ouverture de la première Assemblée nationale constituante à laquelle l'Exécutif provisoire

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire



remet ses pouvoirs. Ferhat Abbas est élu Président par 155 voix et 36 bulletins blancs.

Aucune voix contre ne s'est manifestée. Dans la nuit du 28/29 septembre 1962, l'Assemblée investit Ben Bella Président du Conseil, Chef du gouvernement par 159 voix contre une voix et 19 abstentions. Le Gouvernement est ainsi formé (Voir la composition des membres du Gouvernement au JO-RADP).

Il y a un seul vice-président en la personne de Rabah Bitat ; Houari Boumediene, ministre de la Défense nationale, Ahmed Medeghri, ministre de l'Intérieur, Ammar Bentoumi, ministre de la Justice, Mohamed Khemisti, ministre des Affaires étrangères,

Dr Ahmed Francis, ministre des Finances, Amar Ouzeguene, ministre de l'Agriculture et de la Réforme agraire, Laroussi Khe-lifa, Industrialisation et Energie, Bachir Boumaza, ministre du Travail et des Affaires sociales, Abde-rahmane Benhmida, ministre de l'Education nationale, Med Seghir Nekkache, ministre de la Santé, Abdelaziz Bouteflika, ministre de la Jeunesse et Sports...

François Mitterrand amnistie les ultras de l'OAS

François Mitterrand fait la promesse le 4 avril 1981 que tous les ultras d'Algérie française seront touchés par une amnistie to-

tale. Le 21 octobre 1982, il y aura le vote de la Loi d'amnistie mais assortie d'un amendement qui en exclut les généraux putschistes. Le pardon n'est pas l'oubli. Les socialistes font passer l'amnistie sans vote à l'Assemblée en usant pour la première fois de l'article 49-3 de la Constitution.

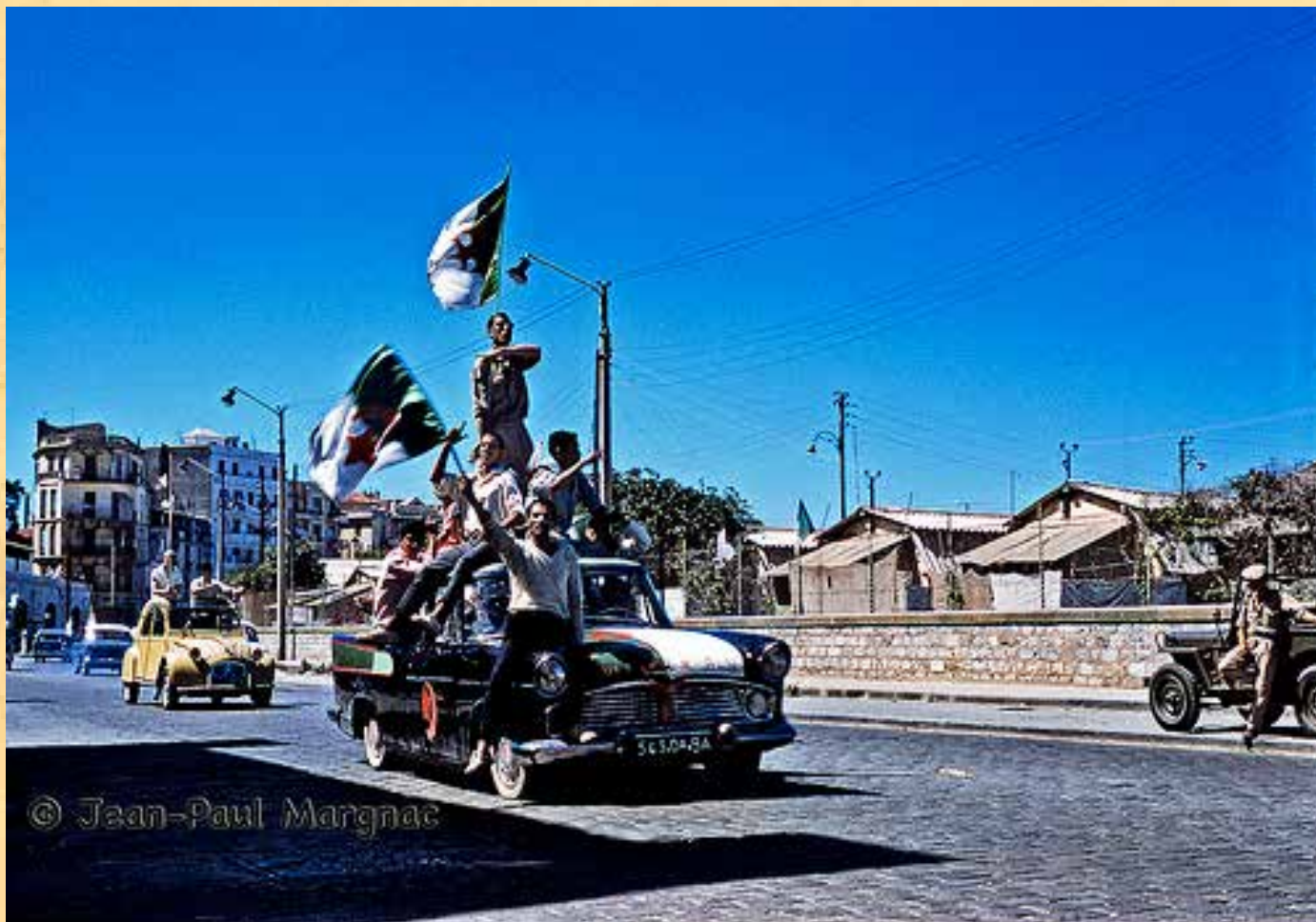
Les alliances contre nature heurtent et choquent parfois violemment. La gauche a eu du mal à avaler l'amnistie des chefs putschistes et l'OAS. La dissuasion nucléaire, arme gaullienne, est récupérée par Valéry Giscard d'Estaing, François Mitterrand et Chirac.

En mai 2001, Services spéciaux, Algérie 1955/57, le livre de souvenirs du sinistre Paul Aussaresses (Perrin) fait soudain redécouvrir au grand public les tortures pratiquées côté français pendant la guerre d'Algérie. Ce général de 83 ans donne sa version sur les événements tragiques qui remontent à 1957 et à la bataille d'Alger, où il revendique sa responsabilité pleine et entière dans la mort de Larbi Ben M'hidi et de l'avocat Ali Boumendjel et de toutes les exécutions sommaires.

Il n'y a qu'à relire l'ouvrage de Pierre Vidal-Naquet *La Torture dans la République*, ou revoir le film *Les Années algériennes* de Bernard Favre, Philippe Alphonssi, Patrick Pesnot et Benjamin Stora (1991) et son ouvrage *La Gangrène et l'Oubli*. Le problème de la torture, c'est avant

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire



tout celui du renseignement. C'est le Ministre-résident en Algérie, le socialiste Robert Lacoste qui ordonna au tout nouveau préfet, Serges Baret, de confier directement la responsabilité du maintien de l'ordre au général Massu et sa 10e division parachutiste qui s'installe à partir du 14 janvier 1957 avec ses quatre régiments englobant 4600 hommes pour quadriller le tout Alger aux ordres du commandant Aussarres. Le secrétaire général de la préfecture d'Alger Paul Teitgen évalue à plus de 3000 disparus.

De Rouget de Lisle à Moufdi Zakaria

L'Algérie après 132 ans de colonialisme marquée par de nombreuses insurrections dont celle de la Révolution du 1er Novembre 1954 qui a duré sept ans et demi pour la libération totale du pays, récupère son territoire le 3 juillet 1962 et la reconnaissance solennelle par la France de notre indépendance.

Le cessez-le-feu fut signé au nom du GPRA mandaté par le CNRA où Krim Belkacem au nom de l'Algérie appose sa signa-

ture le 18 mars 1962 à côté de celle de Louis Joxe, chef de la délégation française aux négociations des textes des accords d'Evian.

La France coloniale remet les clés de l'Algérie indépendante aux représentants du peuple. Pour une fois dans son histoire plusieurs fois millénaire, la Nation algérienne redécouvre son unité de l'antique Numidie cimentée par les idéaux du 1er Novembre 1954.

Le 5 juillet 1962, la Marseillaise de Claude Joseph Rouget de Lisle s'en va vers les cieux de France pour laisser retentir Kasamen sur la terre arrosée du sang de millions de martyrs, l'hymne

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire



national écrit par le militant et résistant Moufdi Zakaria que Dieu ait son âme.

L'histoire du drapeau algérien

C'est un jour de gloire, un jour de fête, une symbiose populaire avec les moudjahidine revenant des maquis aux cris de « Tahia El Djaïr, Allah Yarham Achouhada ».

Pour la première fois sur tous les édifices publics et les maisons, le drapeau de l'Algérie combattante flotte sur tous les toits. Cet emblème national a une histoire marquée par les grands faits de la résistance populaire nationale anticoloniale.

Chaque emblème a ses caractéristiques. Le croissant a de tous les temps été symbole de l'Islam. La croix est celle de la chrétienté. Le chandelier celui du judaïsme. Durant les dynasties arabes ou les beylicats, il y avait des étendards pour chaque ensemble de portion de territoire.

Pour la première fois, selon Charles Robert Ageron, l'emblème national symbolisait toute l'unité du territoire et du peuple algérien de Tlemcen à Tébessa, d'Alger à Tamanrasset, tel qu'il existe aujourd'hui. Il fut levé dans les locaux de l'Etoile nord-africaine à Paris par Messali Hadj, version rapportée également par l'historien Mohamed Guenouche selon l'étude faite

par Ammar Guellil dans son livre en trois tomes *Malhamat Al Djaïr Al Khalida*.

Il faut dire qu'en 1934 il y avait le drapeau qui symbolisait l'Afrique du Nord où le vert pour la Tunisie, le blanc pour l'Algérie et le rouge pour le Maroc. C'est au sein du PPA qu'un Comité tripartite composé de Hocine Asselah, Chadli El Mekki et Chawki Mostefa fut chargé d'en proposer une esquisse.

Les couturiers militants Abderahmane Samaï et Sid Ahmed Amrani l'ont réalisé dans le magasin sis au 18 rue Souk el Djamaâ dans la basse Casbah selon l'historien Mohamed Abbas. Le drapeau actuel fut donc adopté en février 1947 lors du 1er Congrès du MTLD et par le FLN à partir de Novembre 1954 et donc par le GPRA.

L'hymne et l'emblème dans les constitutions, symboles de la souveraineté nationale

Dès l'indépendance la loi 63/145 du 25 avril 1963 en donnait les caractéristiques. S'ensuit après l'ordonnance du 66-156 du 8 Juin 1966 modifiée et complétée portant Art 459.

Le 21 novembre 1976, la Constitution en son article 2/4 parle de l'hymne national et des caractéristiques du drapeau de l'Etat algérien. Le décret du 3 Novembre 1984 sanctionne quiconque attentera aux symboles de la souveraineté. Le décret présidentiel 97-365 du 27 septembre 1997 énonce les conditions d'utilisation de l'emblème national.

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire

**La révision
constitutionnelle du 15
Novembre 2008 dans son
article 5 rappelle :**

« L’emblème national et l’hymne national sont des conquêtes de la Révolution du 1er Novembre 1954, ils sont immuables. Ces deux symboles de la Révolution, devenus ceux de la République, se caractérisent comme suit : l’emblème national est vert et blanc frappé en son milieu d’une étoile et d’un croissant rouge ; l’hymne national est Kassaman dont l’intégralité de ses couplets ».

Au maquis, les commissaires politiques du FLN/ALN expliquèrent que le vert c’est la verdure, la nature, le paradis qui symbolise à la fois la prospérité, le bonheur et la paix. Le blanc est le symbole de la pureté et du dialogue et le rouge le symbole du sang des martyrs. Le croissant et l’étoile c’est l’Islam avec les cinq piliers. En fait le drapeau c’est tout un symbole de l’honneur, de la fraternité et de l’authenticité. Il représente pour nous la dignité retrouvée et la foi en notre combat libérateur. Il est comme pour toutes les Nations, le symbole de la souveraineté.

Quelle portée littéraire ont les textes des deux hymnes nationaux en lisant La Marseillaise de Rouget de Lisle et Kassaman de Moufdi Zakaria ? Le chant de guerre de l’armée du Rhin entonné par le bataillon des fédérés



marseillais entrant à Paris le 30 juillet 1792 et lors de l’insurrection au palais des Tuileries le 10

août 1792, prend l’appellation par les Parisiens d’hymne des Marseillais devenu La Marseillaise.

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire

les hymnes nationaux glorifient la dignité des peuples

C'est le baron Philippe de Dietrich, maire de Strasbourg qui dit à Rouget de Lisle de « trouver un beau chant pour ce peuple soldat qui surgit de toutes parts à l'appel de la Patrie en danger et vous avez bien mérité de la Nation ».

Le matin Rouget de Lisle en scrutant une affiche sur les murs de Strasbourg dont le texte émane de la Société des amis de la Constitution trouve les mots qu'il faut :

« Aux armes citoyens ! l'étendard de la guerre est déployé- le signal est sonné ! Aux armes il faut combattre, vaincre ou mourir- la liberté luira pour tous les hommes- marchons ! Soyons libres jusqu'au dernier soupir- pour la félicité de la Patrie et le bonheur du genre humain »

Du texte de Claude Joseph Rouget de Lisle ces extraits écrits en 1792 :

« Entendez-vous dans nos campagnes mugir ces féroces soldats ? Ils viennent jusque dans vos bras égorger vos fils, vos compagnes. Amour sacré de la Patrie, conduis, soutiens nos bras vengeurs- liberté, liberté chérie-combats avec tes défenseurs ».

Il est vrai que Rouget de Lisle en tant que mélomane jouant au violon, militaire de carrière, issu des grandes écoles militaires fut un chef de bataillon. Cet officier de génie (1760/1836) en écrivant et en composant la musique de la Marseillaise fut proclamée hymne

national le 14 juillet 1792 qui fut interdit sous l'empire devenant après l'hymne officiel en février 1875 à l'instigation de Gambetta.

Militer pour une véritable réconciliation

Cet hymne qui glorifie pourtant la liberté des peuples et du genre humain n'a pourtant pas sensibilisé la France coloniale d'arrêter l'oppression, la torture et l'atteinte à la dignité humaine commises par le colonialisme sur le peuple algérien ? Une seule raison pour que la France des droits de l'homme celle de la Révolution de 1789 donne l'exemple aux peuples du monde en reconnaissant les affres et les atrocités de la colonisation. Ce sera le commencement d'une véritable réconciliation qui bâtira l'avenir des générations des deux peuples dans la concorde et la prospérité partagée. La promesse du Président Macron sera-t-elle tenue pour sceller cette réconciliation ?

Et puisque les peuples s'identifient à l'emblème et à l'hymne national qui sont le socle sacré de l'unité communautaire, Kassamen (Nous jurons) écrite par Moufdi Zakaria, grand poète de la Révolution et militant de la cause nationale, a rythmé comme le dira Dr Slimane Chikh, fils de Feu Moufdi Zakaria les pulsations de la geste libératrice algérienne et a exprimé le souffle du vaste élan patriotique qui a mobilisé le peuple.

L'odyssée émouvante de Kassamen

« Nous jurons » ainsi commence Kassamen et se termine par le refrain « Soyez témoins » est dans la filiation de « Fidaou El Djazaïr » (le sacrifice pour l'Algérie) entonné par tous les militants du PPA jusqu'à la création du FLN.

Ce chant merveilleusement interprété par Missoum Amraoui à une voix mélodieuse et un joueur émérite du luth, comme le soulignera Lamine Béchichi dans son ouvrage Historique de l'épopée du chant Kassamen.

Pour revenir à la genèse de Kassamen, Lamine Bechichi, témoin et acteur dans le contexte de l'histoire, renvoie « l'origine de l'idée d'un chant patriotique répondant à l'étape de lutte pour notre indépendance à Hocine Belmili, compagnon de route dans le militantisme d'Abane Ramdane dont il lui suggère l'importance, voire la nécessité d'un tel projet ».

Pour l'argumentaire, Hocine Belmili, nous rappelle Lamine Bechichi, voit dans Fidaou El Djazaïr le chant du PPA, celui des réformateurs a pour titre Chaâbou El Djazaïr Mouslimoun (Le peuple algérien est musulman) écrit par Ibn Badis et enfin celui des Amis du Manifeste et de la Liberté (AML) a pour titre Min Djibalina (De nos montagnes).

Abane Ramdane apprécie la justesse des arguments de Belmili et soumet l'idée à ses compagnons qui l'adoptent rapidement.

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire

Alors Benyoucef Benkhedda et Lakhdar Rebbah sont désignés pour prendre attache avec des poètes pour l'écriture de l'hymne de la Révolution algérienne.

Ils arrêtent les trois critères sur lesquels doit s'inspirer le poète il s'agit :

- 1- Appel au peuple algérien à rejoindre les rangs de la Révolution sous la direction du FLN ;
- 2- Condamner avec force l'Etat colonialiste français, agresseur qui a lésé le peuple algérien dans ses droits fondamentaux les plus élémentaires et méprisé ses valeurs et sa culture.
- 3- Eviter de citer nommément toute personne se targuant de son passé ou son présent militant quel que soit son niveau de responsabilité dans le mouvement national.

Evidemment le choix fut porté sur le militant Moufdi Zakaria auteur de ce joyau Fidaou El Djazaïr dans le secret le plus absolu après avoir dissipé une situation né d'un boycott à Alger des commerçants mozabites dont le mérite revient à Abane Ramdane.

C'est dans la casbah au 2 rue Blandon actuellement rue Chahid Boualam Rahal que Moufdi Zakaria a rédigé le poème Kassamen et remis par Lakhdar Rebbah à Abane Ramdane.

Quant à la composition musicale, Abane Ramdane mandatera encore Lakhdar Rebbah pour reprendre contact avec Moufdi Za-

karia afin de trouver dans le milieu des artistes quelqu'un susceptible d'être en mesure de trouver la ligne mélodique la plus appropriée. Il faut se rappeler que tout cela se fait dans le strict secret de la clandestinité.

La première version musicale de Kassamen a été celle de Mohamed Touri, un ami de Moufdi. C'est dans une villa à Kouba qu'un nombre restreint d'artistes militants avait répété le texte sous l'oreille avisée du poète. C'est le technicien Abderahmane Laghouati qui sera mobilisé par Lakhdar Rebbah pour l'enregistrement sur un magnétophone Philips, assisté techniquement par son neveu Abdelkader Maârouf pour la sécurité absolue de l'opération.

La confection du disque mou genre Pyral sur lequel l'hymne a été gravé après avoir été enregistré sur un noyau de vinyle par Abderahmane Laghouati dans les studios l'ELAK où il travaillait. Les studios de l'ELAK se trouvent à la rue Berthezene (à proximité du Palais du Gouvernement) où tard après la sortie du personnel, Mohamed Kechroud et Boualem Akouche assuraient la surveillance pour avoir réalisé deux copies remises à Rebbah afin de les donner à Abane pour appréciation et décision. Tout ceci se déroule fin 1955.

La direction de la Révolution à travers Abane Ramdane n'étant pas convaincue de la partie musicale, charge Moufdi Zakaria de se rendre à Tunis au début de 1956 et c'est le grand maestro tunisien

Mohamed Triki qui tentera la deuxième version avec la chorale qui sera choisie parmi la mission estudiantine algérienne.

Cette version musicale n'enchantait pas Abane et ses compagnons de lutte malgré l'effort méritoire de Mohamed Triki dont un hommage lui été rendu

D'ailleurs il se rattrape en reprenant avec un grand ensemble vocal professionnel pour enregistrer Kassamen qui servira au programme Sawt el Djazaïr (La voix de l'Algérie) diffusée sur les ondes de la radio tunisienne. Moufdi Zakaria et Lakhdar Rebbah seront arrêtés au domicile du poète le 12 avril 1956 quelques jours de retour de Tunis.

La troisième version musicale du chant Kassamen sera exécutée par l'Egyptien Mohamed Fawzi, bien que ces collègues n'aient pas estimé qu'il fasse ce travail, il réussit par triompher de ceux qui ont douté de ses compétences et de ses qualités de compositeur. Quelques observations sont apportées au texte afin de ne pas connaître de redondances.

Il faut dire que les coups de caisse clairs sorte d'anacrouse introduisant l'hymne sont un rajout du maestro Haroun El Rachid. Il faut rappeler aussi que le texte de Kassamen publié dans le recueil de poèmes ayant pour titre La flamme sacrée édité à Beyrouth en 1961 sous la responsabilité directe de son auteur ne comporte que quatre strophes au lieu de cinq.

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire

Il faut aussi retenir que la Constitution adoptée par l'Assemblée nationale constituante et plébiscitée par le peuple algérien par le référendum du 8 septembre 1963 a introduit dans les dispositions transitoires l'article 75 qui stipule : L'hymne national est provisoirement Kassamen, et une loi non constitutionnelle fixera ultérieurement le futur hymne national.

Le Bureau politique du FLN dans ses réunions de l'automne 1964 avait ouvert le débat autour de la révision du chant patriotique et chargea une commission de lancer un concours soutenu par un exposé de motifs qui indique le cadre et les critères exigés. Sept poèmes ou chants furent retenus. Le texte portant le n°7, qui s'est avéré plus tard celui de Moufidi Zakaria, était le meilleur.

Lahn el khoulood ne remplace pas Kassamen

Il s'agit de Lahn el khoulood (Le chant de l'immortalité) dans le mode er Raml. Le 19 juin 1965 a différé les choses. Et c'est le Président Boumedienne qui, en lisant les sept poèmes présentés sous le sceau de l'anonymat, a trouvé encore que le meilleur était celui de Moufidi Zakaria et donc décida de garder Kassamen pour sa pertinence, sa cohérence et son message fort.

Je ne saurais terminer sans évoquer deux extraits de mon aîné le défunt Dr Boualem Bessaïh que Dieu ait son âme, tirés de son ouvrage L'Algérie belle et rebelle :

« Et le combat cessa, non faute de courage

*L'incendie étouffé de ses cendres s'éteint
La vertu du dialogue a forcé le destin
Pour ensemble augurer d'une nouvelle page ».*

« La paix est le fruit mur de la miséricorde

C'est avec un cœur chaud que se tiennent les mains

Me reconnaître en toi

*Tu reconnaître en moi
non se montrer du doigt
non ignorer la voix*

*C'est cela le secret, le miel de la concorde
et c'est ombre aimer, servir le genre humain ».*

Je voudrais également rendre un grand hommage aux frères Lamine Bechichi et feu Abderrahmane Benhamida pour l'excellent travail d'investigation pour nous avoir présenté le bel ouvrage Histoire de l'épopée du chant Kassamen paru aux éditions Alpha. Je ne saurais oublier Pierre Péan que j'ai eu l'occasion de connaître en m'ayant présenté son livre Main basse sur Alger dont l'idée d'en faire un scénario de film qui est une source d'informations sur le pillage du trésor d'Alger en 1830.

Ces deux ouvrages bien documentés m'ont été d'un grand apport pour la présentation de cet article. Qu'ils soient remerciés.

En conclusion et dans le mouvement actuel des débats politiques, le temps milite pour que les générations se sentent davantage impliquées dans le cours des événements afin de prendre leur destin en main, réalisant ainsi le rêve des aînés qui ont combattu pour

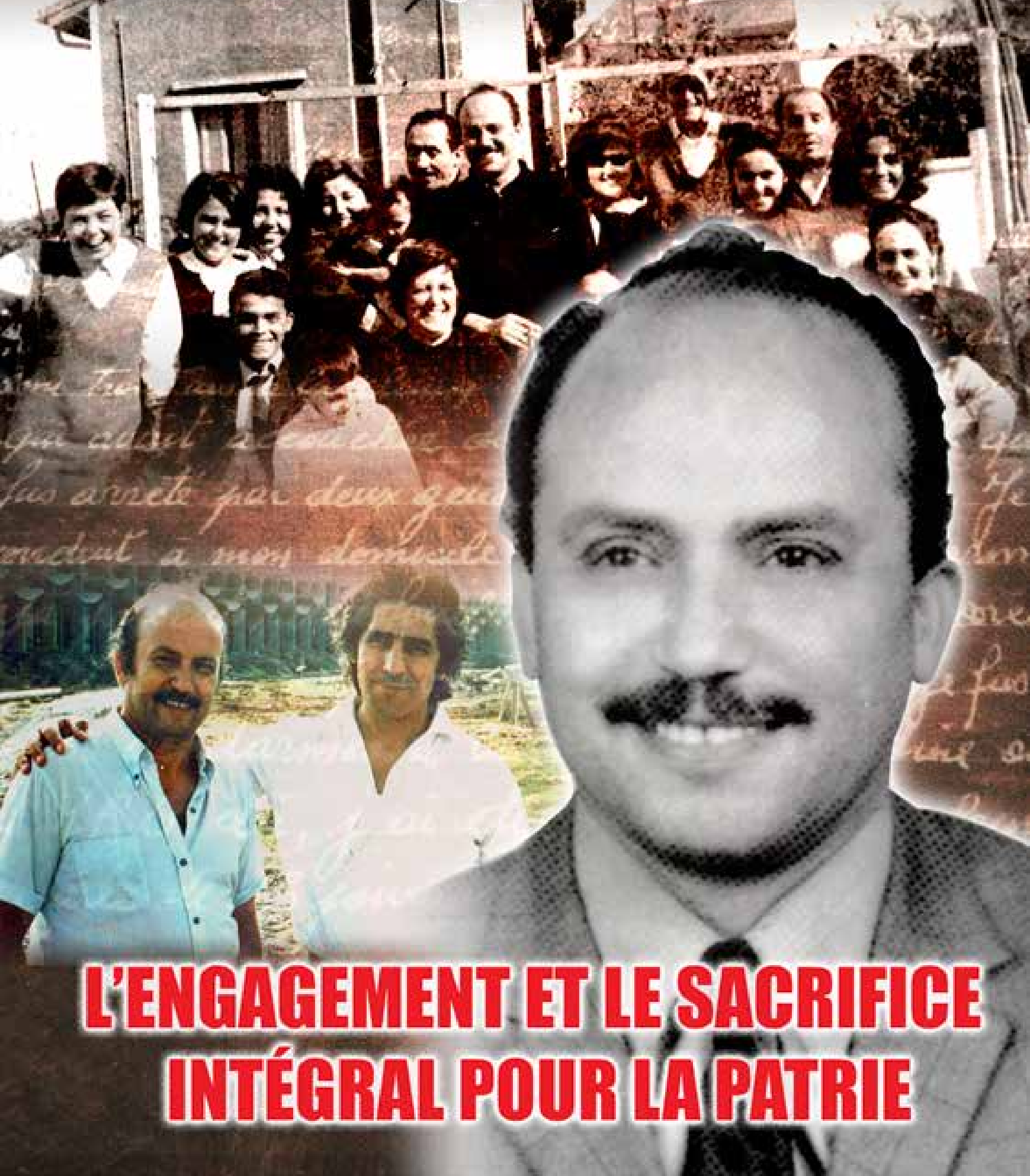
que l'Algérie retrouve sa souveraineté symbolisée par l'hymne national de Kassamen et cet emblème vert-blanc-rouge au croissant et à l'étoile qui marquent notre unité, notre foi dans une Algérie réconciliée forte et prospère toujours fidèle au serment de nos martyrs.

L'Algérie terre de tolérance et d'hospitalité reste marquée par les valeurs d'humanisme. Que ce 56e Anniversaire de son indépendance soit le message du peuple algérien à tous ceux qui ont été solidaires dans son combat pour la libération nationale et une pieuse pensée à tous ses martyrs.

*Dr Bouadjemâa HAICHOIR
Chercheur Universitaire-
ancien ministre*



Mourad BOUKECHOURA
Membre de L'Organisation Spéciale O.S



**L'ENGAGEMENT ET LE SACRIFICE
INTÉGRAL POUR LA PATRIE**

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire

Si Mourad est né le 31 mars 1922 à Alger, d'une famille modeste originaire de la Casbah. Sa mère Fatma Bachi, née à Dellys, meurt très jeune, en 1943, d'une maladie chronique. Son père Mohamed surnommé, El Fahsi, à cause de ses origines paysannes de Bouzaréa, lui-même fils de Omar dont les parents, originaires de la Casbah s'étaient enfuis à l'arrivée des envahisseurs Turcs. Ils furent chassés de leur « douéra » située à l'impasse Kleber à la Casbah, qui fut d'ailleurs détruite. Il meurt à Alger à la même époque laissant Mourad et Madjid orphelins.

Sa sœur aînée Salima devient l'épouse de Ahmed Mezerna, bras droit de Messali, qui fut le 1er Président du MTLD. Mourad prend en charge son frère Madjid, le met sous sa protection et lui inculque l'esprit du militantisme. Les deux frères se marient très tôt, fondent des foyers et habitent ensemble dans la petite maisonnette de Rais Hamidou qui deviendra célèbre par la suite.

Apprentissage patriotique

Mourad commence à prendre conscience, très jeune, de la misère de ses compatriotes, s'inscrit dans le Mouvement scout et crée avec quelques amis un groupe dénommé :

El Widad dont il est membre fondateur avec Hocine Mehdaoui, conseiller Municipal de Bologhine et d'autres membres fondateurs : Abderahmane Bouadjemi, Mustapha Sifi, Ali Tadjer, Djaffar Lammali, Hassen Ben Redouane et Mohamed Aknouche.

Il organise plusieurs réunions et plusieurs regroupements des SMA. Il fait la connaissance de Larbi Ben M'Hidi, Didouche Mourad, eux-mêmes scouts, qui deviendront plus tard ses compagnons dans l'OS.



Photo prise en 1945/46.

1- Boukechoura Mourad. 2- Bouadjemi Abderrahmane. 3- Sifi Mustapha. 4- Tadjer Ali.
5- Lammali Djaffar. 6- Benredouane Hassen. 7- Aknouche Mohamed.

* El Mehdaoui Abdelmadjid (absent)

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire

En 1942, Mourad adhère au PPA. Durant cette période, il côtoie Mohamed Drareni, compagnon scout et Boualem Bourouiba, tous deux syndicalistes qui participeront à la création de l'UGTA en compagnie de Aissat Idir.

C'est à ce titre qu'il fut chargé de préparer les manifestations des 1er et 8 mai 1945 à Alger.

Son compagnon Abdelkader Ziar, scout dans le même groupe, a été le premier martyr de ces événements. Il avait été abattu de sang-froid par un policier qui voulait lui arracher l'emblème national.

Les témoignages de ses compagnons Aissa Kechida dans son livre *Les Architectes de la Révolution*, Rabah Bitat, membre du groupe des Six Chefs historiques ainsi que le témoignage de Hocine Zahouane, donnent un aperçu de l'itinéraire de ce militant.

Vie ordinaire de la famille Boukechoura durant la guerre de libération

Dans les années 1940, la famille s'installe à La Pointe Pescade rebaptisée Rais Hamidou.

Composée des deux frères Mourad et Madjid et leurs familles avec des enfants en bas âge, ces deux familles vivent dans une maisonnette minuscule composée de trois pièces dont l'une était réservée exclusivement aux militants de l'OS en fuite.



La ruelle qui mène à la maison Boukechoura



A l'intérieur de la maison Boukechoura

En réalité, Mourad et Madjid engagés tous les deux dans l'organisation avaient pour mission de structurer les réseaux dans la banlieue ouest s'étendant de Bologhine jusqu'à Cap Caxine.

Mourad, membre de l'OS avait d'autres responsabilités et était en liaison directe avec le groupe des cinq : Ben Boulaid, Boudiaf, Bitat, Ben M'Hidi et Didouche.

C'est avec ce dernier que les contacts étaient organisés aussi bien au domicile qu'au magasin du 28 rue de Mulhouse commun aux deux frères.

De nombreuses réunions de travail entre les membres du groupe se sont déroulées dans ces lieux, comme en témoigne Rabah Bitat dans son document.

Cette partie de la vie militante est rapportée dans les témoignages de Kechida et Bitat.

D'autres témoignages ont été reproduits par Abdeslam Habachi et Mohamed Mechaty dans leurs livres respectifs.

Mohamed Mechaty a tenu à rendre aux frères Boukechoura un hommage particulier à Alger en 2013.

Au cours de cette cérémonie rehaussée par la présence symbolique de Sid Ali Abdelhamid (MTLD), les orateurs : Hocine Zahouane, Mustapha Zergaoui, Hocine Moumdji, Hamdane Aknouche se sont relayés pour apporter leurs témoignages.

La vie quotidienne de ces deux familles était imbriquée dans cette atmosphère de clandestinité et de secret qu'entretenaient rigoureusement les protagonistes du 1er Novembre 54.

Les aller et retour de tous ces acteurs, dont la plupart étaient

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire

*La famille Boukechoura dans la demeure familiale de Mezerna Ahmed.
1- Mezerna Ahmed (1^{er} Président du MTLD). 2- Mourad Boukechoura. 3- Madjid Boukechoura.*



activement recherchés par les autorités françaises de l'époque, dans un domicile familial, n'était pas facile à gérer.

Cela nécessitait une adaptation permanente du rythme de vie de ces deux familles, qui étaient exposées, sans le savoir, à des risques majeurs du fait de la présence quasi permanente de ces personnages peu ordinaires.

Mohamed Boukechoura, fils aîné de Mourad, racontera quelques faits et anecdotes vécus, qui montrent l'ampleur des risques et l'adaptation de la vie quotidienne de ces deux familles.

Un autre aspect de ces contraintes familiales mérite également d'être souligné.

La sœur aînée des deux frères : Salima Boukechoura est l'épouse de Ahmed Mezerna, qui fut le bras droit de Messali, également premier Président du MTLD et député à l'Assemblée nationale française, au titre du Parti.

Cette situation qui était normale et même très favorable à l'extension du Mouvement durant la période d'incubation devenait intenable après la découverte de l'OS en 1950.

En effet, la dissolution de cette organisation (OS) par le

MTLD en 1951 allait engendrer un clivage dangereux pour le mouvement.

Certains membres de l'OS qui étaient recherchés furent livrés à eux-mêmes, comme en témoignent Habachi et Mechat dans leurs livres respectifs.

Ils ne rejoindront l'organisation qu'une fois les recherches abandonnées.

Les autres qui n'étaient pas fichés par la police française furent réintroduits dans les structures du Parti, lequel, avait adopté une attitude prudente.

En réalité, le Parti MTLD qui était un parti légaliste, reconnu

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire

par les autorités françaises, ne voulait pas prendre de risques, pour son existence.

Durant cette période, Mohamed Boudiaf et Mostefa Ben Boulaid avaient accepté de siéger au sein du CRUA au titre de l'OS avec les représentants du MTLD : Bouchbouba et Dekhli.

Le CRUA a connu une existence éphémère – mars à juin 54 – soit à peine trois mois.

Les positions entre les membres de ce groupe divergeaient fondamentalement. Les uns (OS) étaient pour l'action immédiate, les autres (MTLD) estimaient qu'il fallait continuer à s'organiser avant de passer à l'action.

Un événement extérieur majeur provoquera une nouvelle prise de conscience. C'était la chute de Dien Bien Phu au Vietnam le 6 mai 1954.

Dès l'annonce de cette nouvelle, Mohamed Boudiaf réunit ses compagnons et leur demanda de se prononcer sur le déclenchement qui ne pouvait plus attendre vu la conjonction des événements.

L'accord a été scellé ce jour-là et toute l'action du Mouvement (OS) s'était concentrée sur cette nouvelle dynamique.

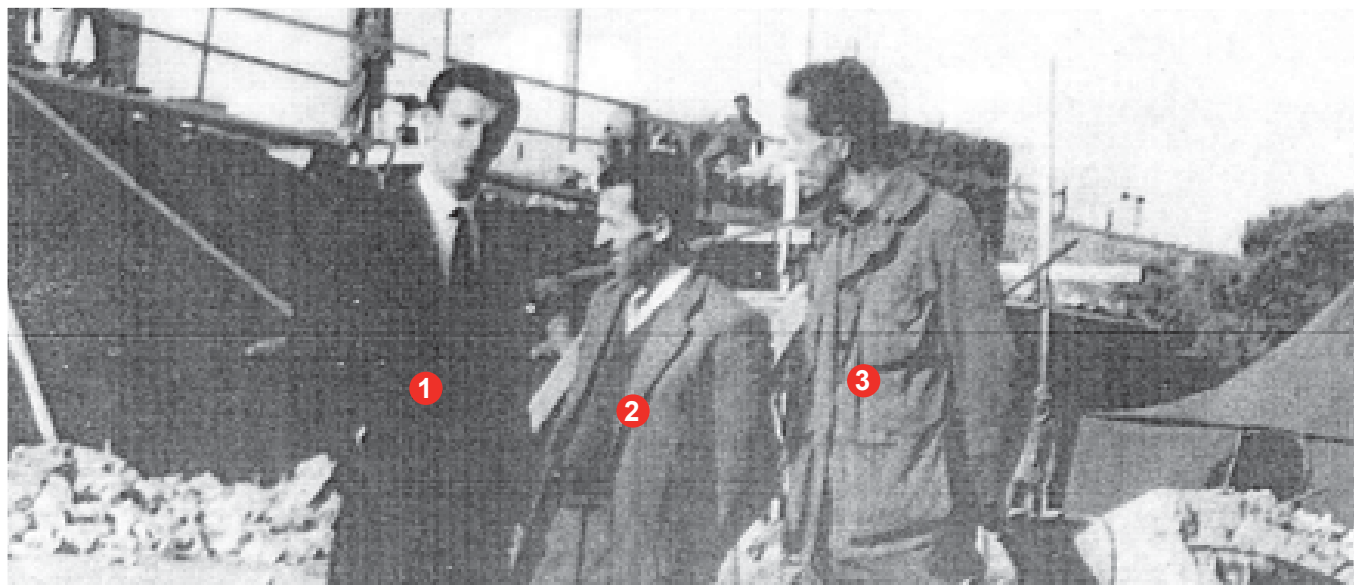
Boudiaf et Ben Boulaid connaissant les liens familiaux de Mourad Boukechoura avec Ahmed Mezerna (beau-frère) l'avaient chargé de maintenir un contact étroit avec celui-ci en vue de regrouper les synergies.

Mourad Boukechoura qui avait du respect pour Mezerna, en tant que beau-frère de sa sœur aînée, le sollicitait régulièrement pour les contacts entre le MTLD et le groupe.

C'est ainsi qu'il avait été chargé de solliciter l'accord de Mezerna pour la fameuse rencontre de Berne en Suisse entre Boudiaf, Ben M'Hidi, Didouche avec Hocine Lahouel et Ben Bella qui se trouvait au Caire avec Aït Ahmed et Khider.

Au cours de cette rencontre, Boudiaf et ses compagnons annoncent à leurs interlocuteurs l'imminence du déclenchement et demandent à Ben Bella d'en informer les autorités égyptiennes.

La suite de ces contacts n'a pas été conforme aux engagements souscrits notamment par Hocine Lahouel qui a cherché à temporiser une fois à Alger. Cette période de notre histoire est largement décrite par Mohamed Boudiaf dans son témoignage.



1- Zerdani Abdelaziz. 2- Secrétaire de Krim Belkacem. 3- Boudiaf Abdelhamid

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire

1- Mohamed Machati (membre des 22). 2- Mourad Boukechoura



Préparatifs du 1er Novembre

Celui-ci avait mis en place une structure logistique totalement indépendante des autres structures de l'OS, laquelle fonctionnait sous son contrôle et celui de ses compagnons du groupe des cinq.

C'est d'ailleurs grâce à cette structure que beaucoup de militants de l'OS recherchés furent mis à l'abri durant toute la période des recherches et même au-delà.

Cette structure était composée de quelques militants sûrs et engagés à l'instar de Aissa Kechida,

Mustapha Zergaoui, Messaoudi Abdelouahed, les frères Boukechoura, Nait Kaci et d'autres militants discrets et méconnus.

Elle activait dans un mode de cloisonnement, d'étanchéité et de secret absolu, ce qui permettait d'assurer la sécurité des membres de l'OS qui était une organisation politico-militaire clandestine.

Durant la période qui avait précédé le déclenchement, le groupe des cinq s'était réuni avec les représentants de la Kabylie pour unifier le mouvement.

Selon le témoignage de Rabah Bitat, cette réunion qualifiée d'im-

portante s'était déroulée au magasin des Boukechoura au 28, rue de Mulhouse à Alger.

C'est au cours de cette réunion que les maquis de Kabylie et des Aurès furent unifiés pour donner naissance à la matrice d'une armée de libération nationale qui verra le jour officiellement le 23 octobre 1954.

Cette union a pu être réalisée grâce aux liens profonds entre Mostefa Ben Boulaid et Krim Belkacem, tous deux chefs des maquis existants.

Krim Belkacem rejoint le groupe et c'est ainsi qu'ils for-

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire

mèrent le fameux Groupe des Six Chefs historiques qui se réuniront pour une dernière fois le 23 octobre 1954 pour prendre les décisions essentielles au processus de déclenchement de la lutte armée le 1er Novembre 1954.

La photo de ces six valeureux personnages a été prise, ce jour-là, pour immortaliser, à tout jamais, cet évènement majeur dans l'histoire de la Révolution de 1954.

Nous remarquerons que le déclenchement de la Révolution avait été tenu secret après la Réunion du 23 octobre au domicile des frères Boukechoura.

Ce n'est que deux ou trois jours avant le 1er Novembre que les principaux acteurs furent informés de même que le groupe du Caire qui reçut la missive de Boudiaf précisant dans un jeu de mot subtil : « *La circoncision aura lieu le 31 octobre 1954 à minuit.* »



Témoignage de Rabah Bitat, membre du Comité des Six

Si Mourad Boukechoura, né dans une famille de vieille souche algéroise, a, dès son jeune âge, fait choix d'une vie entièrement consacrée à la lutte contre l'occupant français, pour le rétablissement de la Nation algérienne.

Très jeune, il choisit de militer au sein du PPA, le parti dont l'activité politique avait pour but le réveil et la consolidation de la conscience nationale du peuple algérien et la formation d'une élite qui organisera et encadrera le combat futur à mener pour arracher l'indépendance du pays.

Mourad Boukechoura fit partie de cette élite des militants qui tira, de chacune des luttes politiques initiée et menée par le Parti, la conviction que seule la lutte rendra aux Algériens leur dignité et la souveraineté sur leur pays.

Au fil des années et des nécessités du combat, les liens de profonde fraternité l'unissent à ceux d'entre nous qui n'eurent de cesse de veiller à ce que le choix et l'orientation de l'activité du parti restent en concordance avec les aspirations réelles de la majorité du peuple, avec son niveau de conscience politique et sa volonté d'engagement.

C'est tout naturellement que son domicile, sis à la Pointe-Pescade, fut un refuge pour tous ceux d'entre nous qui furent traqués par la police française au lendemain de

la découverte de ce qui fut nommé le complot de l'OS. Didouche, Ben M'Hidi, Bitat, Boudiaf, Ben Abdelmalek Ramdane, Boussouf, Si Ahmed Bouchaib et bien d'autres furent hébergés chez Mourad à la Pointe-Pescade, où se sont tenues de nombreuses réunions secrètes, ignorées des responsables du parti.

C'est dans son magasin où il créait et montait des ouvrages en cuir, situé rue Mulhouse, en plein centre d'Alger, que s'est tenue l'importante réunion de travail, réunissant les 5 – Ben M'Hidi Benboulaid, Bitat, Boudiaf, Didouche et Krim Belkacem, chargé par les militants de la Kabylie de clarifier certains points avant de se prononcer sur l'opportunité, la justesse, et les chances du choix de passer à l'action armée

Octobre 1954

L'ultime réunion des 6 pour décider et fixer la date du déclenchement de la révolution, discuter du contenu de la Proclamation du 1er Novembre 1954, des dernières dispositions, se déroula au domicile de Si Mourad à la Pointe-Pescade.

Mourad Boukechoura, fut au rendez-vous du 1er Novembre 1954 avec les différents groupes aux missions nettement définies pour Alger et sa périphérie, en contact direct et permanent avec Zoubeir Bouadjadj.

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire

1- Boukechoura Mourad. 2- Zouaoui Reggam 3- Bitat Rabah (Chef Wilaya IV). 4- Aïssa Kechida



Arrêté dès les premiers mois, après le déclenchement de la révolution, Mourad Boukechoura affina sa connaissance des réalités du colonialisme dans les prisons de Serkadji, Oran et Orléanville, sans jamais se départir de sa jovialité, de l'humour décapant des Ouled El- Blad, de sa générosité légendaire, contribuant à aider de nombreux frères, gravement ébranlés par les tortures subies, à dépasser et à dominer leur traumatisme.

Après l'indépendance, fidèle à lui-même, il continua, au sein d'une kasma de Bab-El-Oued,

à tenter de faire vivre dans la conscience et le cœur des jeunes militants, les principes qui ont sous-tendu le combat qu'il a mené durant toute sa vie.

Témoignage de Aïssa Kechida, compagnon de Boukechoura Mourad

Boukechoura Mourad : Un militant engagé

S'il est un ami que j'ai bien connu, c'est bien Mourad Boukechoura. Et parler de lui au passé m'émeut et m'est assez doulou-

reux car, pendant plus de cinquante ans, nous avons milité ensemble, côtoyé ensemble les militants les plus humbles et tous les leaders du mouvement national. Nous avons été emprisonnés ensemble et mangé dans la même gamelle. Plus qu'un compagnon ou un ami, Mourad était pour moi un frère. Ce fut un grand homme passionnément amoureux de son pays et je me dois de lui rendre hommage. Quelle meilleure révérence sinon celle de témoigner, le dépeindre sans fioriture aucune et révéler partiellement une vie tumultueuse et débordante d'un patriote engagé pour un idéal auquel

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire



1- Fils aîné de Mourad Boukechoura. 2- Hocine Zahouane (Officier de l'ALN et compagnon de détention de Mourad Boukechoura). 3- Mohamed Mechat. 4- Sid Ali Abdelhamid (MTLD). 5- Boukechoura Mourad. 6- Les Six Historiques. 7- Boukechoura Madjid.

il a toujours cru et pour lequel il a tant donné. Dire ce qu'il était, ce qu'il a fait... tout simplement.

Né en 1922, Mourad est issu d'une modeste famille. Très jeune et précocement, il prend conscience de la condition sociale et politique de l'indigène qu'il était et, à travers lui, de celle des jeunes en particulier, et du peuple en général.

Un scout comme tant d'autres

En 1942, Mourad entre dans le mouvement associatif le plus conforme et le mieux indiqué à son idéologie : le scoutisme musulman algérien, école de patriotisme par excellence.

Il opte pour le groupe scout El-Widad -de Bologhine où il comptait quelques amis.

La pratique du scoutisme consolide ses penchants nationalistes et lui permet de côtoyer des frères scouts, et notamment Adjimi Abderrahmane, Drarini Mohamed et Sifi Mustapha, auprès desquels il décèle l'amour de la patrie et le sens aigu de la fraternité et de la solidarité.

Toujours sur la brèche, il contribue par sa fougue et son altruisme à former des louveteaux, des éclaireurs et des routiers qui lui vouèrent respect et admiration. Il retrouvera plus tard beaucoup de ces jeunes scouts engagés dans la lutte de libération.

En 1944, le jeune chef scout Boukechoura adhère au Parti du peuple algérien (PPA) et milite dans la cellule de son quartier à Fontaine-Fraîche (commune de Oued Koriche).

Il est très actif et c'est tout naturellement qu'il est associé à la préparation du défilé et des manifestations des 1 et 8 Mai 1945. Son compagnon Ziar Abdelkader, assassiné, était l'un des premiers martyrs.

En 1946, au vu de ses capacités et de sa compétence, le parti le charge d'organiser et de structurer, avec l'aide de son frère Madjid, militant dévoué lui aussi, le littoral, précisément la région Ouest d'Alger, de Bologhine à Zéralda. Il s'acquitte honorablement de la mission sous l'égide

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire



Mourad Boukechoura

de Smaïl le tailleur, puis de Didouche Mourad dit Abdelkader.

Mourad, pour mener cette tâche d'extension et de renforcement de l'organisation du parti à bonne fin, a activé conjointement avec des compagnons, notamment :

- Madaoui Hocine, adjoint au maire dans la municipalité en tant qu'élus du MTLD

- Bourouiba Boualem, conseiller municipal (MTLD) et responsable de la section syndicale à la CGT
- Drarini Mohamed, responsable PPA et responsable de la section syndicale des postiers
- Sifi Mustapha, compagnon et dirigeant du club sportif OMSE (chahid arrêté par les paras et mort sous la torture).

Au deuxième semestre de l'année 1947, Mourad Boukechoura est détaché auprès de l'Organisation Spéciale (OS) dans un groupe paramilitaire. Il passe ses épreuves avec courage et tact. Son sens du discernement était admirable. A telle enseigne qu'il est désigné comme responsable du groupe au sein de cette structure.

Il accomplira son devoir de militant engagé sans réserve, avec discipline et discrétion jusqu'à la découverte de l'OS par les services de sécurité français.

En 1951, le parti prend la décision de dissoudre l'OS et ordonna à ses militants de rejoindre les structures de l'Organisation Politique.

Là, Mourad avait la charge, avec un groupe de ses compagnons, d'encadrer les associations proches du parti, en l'occurrence le mouvement des Scouts musulmans algériens, les medersas libres du parti (*Essabah, El-Intissar et El-Khaldounia*).

Après la création du Comité révolutionnaire pour l'unité et l'action (CRUA) en mars 1954 par Boudiaf et Ben Boulaid, Mourad était parmi les militants chargés de la diffusion du Patriote, organe de ce mouvement, dans le but de sensibiliser et/ou de recruter les éléments susceptibles de s'engager dans l'action armée.

Les aires de diffusion étaient réparties comme suit :

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire

- El-Hadi Badjarah et Kassab Nadir pour Kouba - Messaoudi Abdelouahed pour El-Biar
- Nait-Merzoug Abderrahmane, Zergaoui Mustapha et moi-même pour Alger-Centre
- Belouizdad Athmane pour Belcourt
- Kaci-Abdallah Abderrahmane et Said Hales pour La Redoute (El-Mouradia)
- Boukechoura Mourad et Boukechoura Madjid pour la Pointe Pescade (Bologhine).

Après la réunion des 22, Boudiaf et Ben Boulaïd étaient convaincus que la scission du parti était effective et inévitable. Toutes les tentatives et démarches en vue d'une réconciliation des deux tendances antagonistes, messaliste et centraliste, pour la tenue des assises du congrès en vue de la résorption de la crise, avaient lamentablement échoué.

Ils préconisent d'élargir leurs contacts et liaisons en dehors du territoire national. Mourad Boukechoura était parmi ceux qui avaient permis d'entrer en contact avec les représentants en Egypte : le Comité du Maghreb arabe. Mourad interpelle son beau-frère Ahmed Mezghena, bras droit de Messali et président du MTLN. Mezghena invite Mourad à demander à Mohamed Boudiaf de prendre attache avec Ahmed Ben Bella à l'hôtel Symphonie, à Berne (Suisse).

Sur la brèche

Pendant la période des préparatifs du déclenchement de la révolution de Novembre, Mourad mettra son magasin de maroquinerie, situé à la rue Mulhouse, ainsi que sa demeure sise au 24, rue Comte Guillot, à Pointe Pescade (Bologhine), à la disposition du CRUA.

Dans sa demeure, logeaient deux familles de seize personnes, dont bien des enfants en bas âge.

Sa maison avait abrité les principaux responsables de l'état-major. Pour l'histoire, on retiendra que c'est dans cette maison qu'eut lieu la réunion fatidique du 23 octobre 1954 où fut décidée la création du FLN/ALN et arrêtée la date du déclenchement de l'étincelle du 1er Novembre 1954.

Ce 23 octobre, dans une chambre à côté de celle où les six historiques conversaient, Mourad Boukechoura, son frère Madjid et moi-même patientaient.

Mourad est arrêté au début de novembre 1954. A sa libération, il reprend ses activités clandestines dans les moments les plus difficiles, après la Bataille d'Alger, à la suite de la grande répression qui avait sévi sur Alger par les tortionnaires parachutistes du général Massu. A cette époque, il y a lieu de préciser qu'après la destruction des réseaux de la Zone autonome, toutes les Wilayas avaient implanté à Alger des réseaux qui relevaient des commandements de leur région.

Mourad prit contact avec Ah-

med Zehouane, chargé par Krim Rabah, chef de zone de la Wilaya III et frère de Krim Belkacem, de recruter des éléments pour la logistique : les liaisons, les boîtes postales et l'acheminement de tout ce dont avait besoin le FLN/ALN.

A ce titre, Mourad se met en relation avec des militants exerçant à la radio avec le concours de El-Hadi Badjarah, dont le père faisait partie de la troupe artistique de l'Opéra du Maghreb arabe. Mourad interpelle son beau-frère Ahmed Mezghena, bras droit de Messali et président du MTLN.

Mezghena invite Mourad à demander à Mohamed Boudiaf de prendre attache avec Ahmed Ben Bella à l'hôtel Symphonie, à Berne (Suisse).

Avec l'apport de Hassan El-Hassani, Tayeb Abou El-Hassan, Hamid Nemri, Tahar Benamor, journaliste à la radio, ils purent réunir et constituer un groupe de douze techniciens radio que Ahmed Zehouane avait acheminés au maquis pour renforcer les éléments formés à l'extérieur et envoyés pour servir dans les unités de transmissions de l'ALN.

Mourad fut très actif également dans l'acheminement des éléments intellectuels qui ne pouvaient exercer dans les structures mobiles et actives en raison de leur âge ou de leur état physique, à l'exemple de Moufidi Zakaria qui venait d'être libéré de prison et qu'il fallait passer à l'extérieur, en transitant par le canal de l'organisation de l'Ouest, vers le Maroc.

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire



Membres du 1er Novembre 1954 d'Alger. 1- Boukechoura Mourad. 2- El Hedjim Kaddour. 3- Aissa Kechida. 4- Bitat Rabah (Chef Wilaya IV)
5- Didouche Abderahmane. 6- Medjekane Ali (ex condamné à mort). 7- Kaci Abdellah Abderahmane. 8- Kaci Abdellah Mokhtar.

En 1958/59, Mourad participe à la préparation de la constitution de la Zone 6 de la Wilaya IV avec quelques compagnons de prison, à leur tête le chahid Ahmed Al-lem qui fut plus tard grièvement blessé dans un barrage de gendarmerie et achevé par la soldatesque française.

En 1962, au moment de la confrontation avec les forces destructrices de l'OAS, il s'occupe de l'intendance des hôpitaux FLN où les citoyens morts et blessés se comptaient par dizaines.

A l'indépendance, avec beaucoup d'humilité et conscient du devoir accompli, il retourne à son

échoppe de maroquinier, refusant des propositions de postes dirigeants dans les rouages de l'Etat et de l'administration.

Il milite un temps dans les rangs du FLN et connut certains déboires relatifs à son attachement à Boudiaf, dissident. Quand ce dernier lui propose d'adhérer au PRS (Parti de la révolution socialiste), Mourad, à l'instar de moi, refusa poliment.

Excédé par les agissements de certains de ses anciens compagnons, engagés avec Ben Bella, il se retire de la politique et se consacrera à son métier de maroquinier.

Il meurt le 15 octobre 1991 et repose au cimetière El-Kettar.

Que dire de Boukechoura Mourad... C'est le chef scout et le militant de la cause nationale, toujours sur la brèche, imprégné d'idéaux pour lesquels il ne s'est jamais départi, lui qui a côtoyé les initiateurs de Novembre, lui qui a partagé la gamelle des militants emprisonnés, lui qui a harangué les foules, lui qui a soigné les blessés sanguinolents, lui qui a soutenu la veuve et l'orphelin, lui qui n'a jamais eu le temps de serrer ses enfants contre son épaule, lui qui, simplement, disait au crépuscule de sa vie : *« J'ai fait mon devoir »*.

Mers el kebir



Fort de Mers el Kébir
1961-photo française

BASE MILITAIRE HAUTEMENT STRATÉGIQUE

Par Skender Mahmoud Tewfik



GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire

La base navale de Mers El Kebir est passée à compter du 1er janvier 1968 sous la souveraineté de l'Algérie. C'était une base française, européenne même, dont la flotte comptait 2 dragueurs, 3 escorteurs côtiers et 8 vedettes lance-torpilles.

Les accords d'Evian prévoyaient que la restitution à l'Algérie de la base s'effectue en 1977.



L'inventeur de la base, l'amiral Darlan

Dès le début du XVI^e siècle (en 1505 précisément), les musulmans d'Espagne chassés de ce pays, par la Reconquista, sont rapatriés de Malaga, de Grenade et de Murcie, ils débarquent à Mers El Kebir, fuyant la persécution des rois catholiques d'Espagne.

Le Roi Ferdinand d'Aragon et de Castille, conseillé par un marchand Vénitien, décide de débarquer à Mers El Kebir : 10 000 soldats à bord de 134 navires procèdent à l'expédition et débarquent le 15 septembre 1505. Immédiatement, la mosquée est transformée en église. La citadelle restera espagnole durant 192 ans.

La Casbah d'Oran est prise à son tour le 19 mai 1509.

Pour consolider ses positions, le Roi Ferdinand occupe Bougie (Bejaia) et Tripoli.

Toutes les places fortes du Maghreb deviennent vassales du Roi catholique (Ténès, Dellys, Cherchell, Mostaganem) ; la guerre devient impitoyable entre l'Espagne et la Turquie, c'est-à-dire entre l'Islam et l'Europe, entre Charles Quint et Soulimane le magnifique, où le conflit débordera jusqu'en Hongrie

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire



Le 17 octobre 1541, Charles Quint débarque lui-même à Mers El Kebir, commandant des milliers de soldats italiens, espagnols, allemands, volontaires de tous pays excepté les Français qui ne voulaient pas s'aligner sur les Espagnols, à cause des bons rapports du Roi Français avec les dirigeants turcs de cette époque.

Les Espagnols tentent de prendre Alger mais ils échouent et perdront environ 15 000 hommes. La dernière croisade sera donc un échec. Des navires britanniques et hollandais mouillent en Méditerranée, les espagnols ayant perdu des places fortes qu'ils occupaient en Afrique du Nord. Les musulmans s'étaient révoltés, ce

qui entraîne la capitulation espagnole. Mais l'endroit est convoité par Philippe V de Bourbon qui décide de le reconquérir : 30 000 hommes y débarquent le 28 juin 1732.

Mais se produit un tremblement de terre dans la nuit du 8 au 9 octobre 1790 détruisant les constructions. Les musulmans attaquent les soldats qui montent la garde dans une région en ruine. Les Espagnols décident de restituer les places d'Oran et de Mers El Kebir

Pendant une quarantaine d'années de présence ottomane, les désordres et les rivalités entre Deys d'Oran et d'Alger se multiplient. Se produit alors l'incident

du « coup d'éventail » du 30 avril 1727, prétexte pour les Français pour attaquer Alger et l'occuper le 14 juin 1830.

Ce sera la guerre dans toute l'Algérie ; dans la région oranaise, la ville est rapidement occupée en 1831 par le général Damremont.

Pendant un siècle, il n'y aura pas de changement. Mers El Kebir est occupée et le demeurera jusqu'après l'indépendance. Elle était sous souveraineté française.

1830-1930, le centenaire de l'Algérie est célébré avec faste. Le président de la République française effectue une tournée officielle en même temps qu'inspection stratégique pour tenir la Méditerranée. Mers El Kebir

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire



est alors choisie dans ce but par le contre-amiral Darlan. Pour effectuer des grands travaux on décrète qu'ils sont d'« utilité publique ».

Le coût des travaux s'élève alors à 20 milliards d'anciens francs. Darlan devient Amiral.

Il décrète la place « comme place de guerre de la première série » et fait monter les enchères à une centaine de milliards.

Des cuirassiers ultramodernes comme le « *Dunkerque* » et le « *Strasbourg* » ainsi que des contre-torpilleurs les plus rapides du monde de même que des escorteurs et des sous-marins s'ins-

tallent dans la Zone de Mers El Kebir dès avril 1940 pour participer à la Seconde Guerre mondiale. Malgré l'Armistice, les militaires affirment que « *les navires de guerre démobilisés doivent rester français sous pavillon français, métropolitain ou colonial* ».

Cette affirmation déplait au Premier ministre anglais W. Churchill qui veut que la flotte française rejoigne l'Angleterre. Il est décidé à attaquer la marine française par mer ou par voie aérienne. 1300 marins français sont tués et 350 blessés dans les affrontements anglo-français.

Mers El Kebir entrerait « *douloureusement dans l'histoire* », dira un responsable français.

A leur tour, les Américains sont de la partie. Le 7 novembre 1942, ils débarquent sur la plage des Andalouses et occupent Bou Sfer et Ain El Turk.

600 hommes anglo-Américains de type commandos attaquent les navires français à l'intérieur du port d'Oran. Les morts se comptent par centaines dans les deux camps.

En août 1944 la marine française, une fois réorganisée, quitte Mers El Kebir pour participer au débarquement de Provence.

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire

« Mers El Kebir dont le nom symbolisait depuis quatre ans un épouvantable massacre fratricide est redevenu un port de guerre », dira un officiel français

Les Américains participent financièrement aux travaux de réparation, d'agrandissement et de fortification de Mers El Kebir. Il fallait fortifier à la fois Mers El Kebir pour la Méditerranée et Brest pour l'Atlantique.

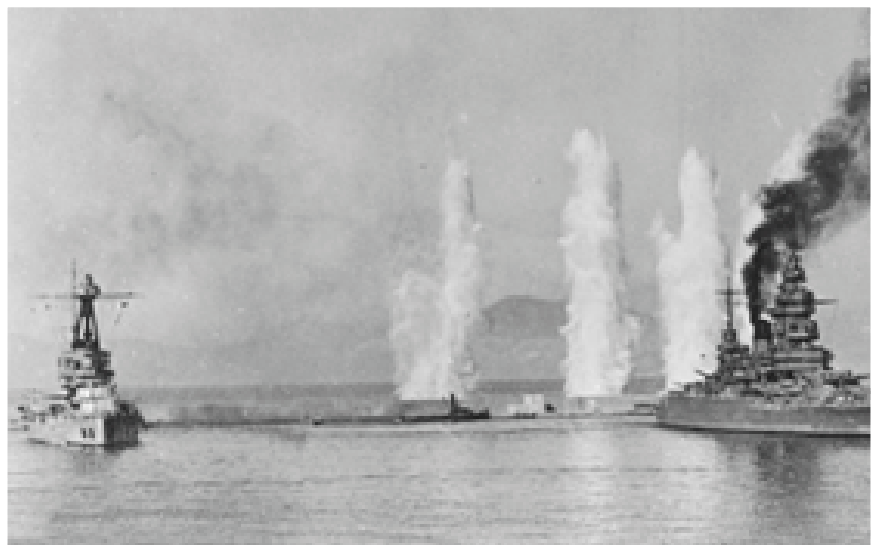
Les travaux interrompus jusqu'en 1951 vont se poursuivre jusqu'en 1961 et même après, malgré la conjoncture politique et stratégique nouvelle créée par l'indépendance de l'Algérie

Le but invoqué était de contrer une éventuelle agression soviétique en Europe en se servant de la base de Mers El Kebir comme base de départ militaire de la flotte conjointe franco-américaine.

La méditerranée était donc au premier plan des préoccupations de l'OTAN, ce qui revalorise politiquement l'Afrique du Nord en général et Mers El Kebir en particulier.

On agrandit les jetées nord et est où deux mille hommes s'affairent à arracher d'immenses blocs de pierres en vue de creuser la plus grande base navale souterraine du monde.

La marine française voyait grand ou toute idée d'abandon de la base était exclue et où elle devait servir au « monde libre » tout entier. En plus d'une base portuaire il était prévu une partie souterraine et une « zone industrielle



» creusée dans le Djebel Murdjadjo avec une zone opérationnelle et un poste de commandement de type OTAN où se trouvait le centre nerveux de la base stratégique avec des bureaux et des logements militaires, de « véritables » installations-pilotes avec climatisation appropriée. Il y avait 15 km de tunnel déjà creusés avec des réservoirs de ravitaillement pour le mazout et l'essence.

C'était là un gigantesque abri atomique le moins vulnérable du monde de prévu mais dont les travaux ne seront jamais terminés vu l'énormité de la dépense, d'une part, et l'incertitude du lendemain sur le plan politique pour le gouvernement français.

Le gros œuvre fut terminé en 1956, année où l'échec de l'expédition de Suez avec la menace de l'URSS d'entrer dans le conflit avait fait réfléchir le gouvernement français, d'autant qu'à Paris on était persuadé que l'Égypte aidait la « rébellion » algérienne.

Les dirigeants du FLN jubilaient de satisfaction devant la reculade de la France et étaient ainsi encouragés dans leur lutte contre le colonialisme.

La France craignait aussi qu'après avoir abandonné ses bases au Maroc et Bizerte en Tunisie, elle serait un jour contrainte d'abandonner Mers El Kebir.

L'avenir immédiat va anéantir tous les espoirs français de vouloir garder cette base si importante.

En effet en 1962, se produisirent les émeutes où des milliers de Français sont pris de panique se réfugient à Mers El Kebir dans la base même, mais c'était un abri provisoire pour eux sans plus.

En mars 1962 sont signés les accords d'Evian qui prévoient que l'armée française pouvait y demeurer pendant quinze ans renouvelables. Cet accord encouragea la France à créer « une base stratégique interarmes » avec une garnison de 20 000 hommes, ce

GUERRE DE LIBÉRATION

Histoire

qui inquiéta les dirigeants algériens. Avec un investissement de 5 milliards. Mais la France sentait que sa présence était précaire se basant sur la situation politique conflictuelle entre Ben Bella et l'EMG d'un côté et le GPRA de l'autre.

Les unités de l'ALN des frontières de l'ouest, rentrées du Maroc, prennent position au-dessus de la base de Mers El Kebir et surveillent tout mouvement des troupes françaises. Malgré cela l'armée française prend possession de deux aérodromes nouvellement construits mais qui seront repris par le gouvernement algérien dès l'indépendance.

Avant l'expiration du délai de quinze ans, le gouvernement algérien exige l'évacuation définitive de la base de Mers El Kebir, manifestant sa volonté d'exercer pleinement sa souveraineté sur tout son territoire, un bail étant toujours susceptible de dénonciation à tout moment si les motifs invoqués étaient légitimes.

Le gouvernement français alors fait droit à la demande algérienne et l'ordre est donné le 1er février 1968 aux troupes de se retirer progressivement et de passer la main à l'armée algérienne. Ce fut une gigantesque entreprise de déménagement. Tout ce qui pouvait flotter se rendit à Toulon en France. Le ministre français des Armées dira en substance que « ce départ a lieu pour des raisons

exclusivement militaires, compte tenu de la modernisation de nos armements et parce que nous avons modernisé ceux-ci. Mers El Kebir n'est plus nécessaire aujourd'hui à la sécurité de la France. »

La France estimait aussi que la base de Mers El Kebir n'était plus utile, vu la fin de la guerre froide et que la menace d'un conflit nucléaire avec l'URSS était devenu improbable, voire impossible vu la politique de coexistence pacifique, l'arrêt des essais nucléaires et la politique de détente internationale entre les dirigeants du pacte atlantique (spécialement les Etats-Unis) et ceux du pacte de Varsovie (Bloc de l'Est) ceci d'autant qu'elle coûtait beaucoup d'argent d'autre part, pour son entretien.

C'était là beaucoup d'arguments convaincants, mais on peut aussi considérer que la guerre de demain n'est pas forcément nucléaire d'une part, et que d'autre part quand il s'agit de défendre une base militaire classique, la vraie sécurité ne se paye jamais assez cher, disaient d'autres.

Les français avaient remplacé les Espagnols à Mers El Kebir gardant cette forteresse comme clé de la Méditerranée dans l'orbite européenne.

Les Algériens ont remplacé les Français mais en récupérant ce qui leur était dû, c'est-à-dire exercer leur souveraineté entière

et sans limites sur tout leur territoire. Le Président Français aurait souhaité conserver cette base au nom de la sécurité du « Monde libre », comme il aurait souhaité conserver le Sahara pour les intérêts économiques de la France : les Algériens ont exigé le contraire.

Aussi, dans un article du Figaro on pouvait lire : « *Il ne faudrait évidemment pas que, tôt ou tard une autre puissance, les Etats-Unis ou l'URSS par exemple, puisse nous relever.* »

Les Algériens redoutaient de tomber dans le même piège que le Maroc qui avait perdu les deux enclaves de Ceuta et Mellila, devenues villes espagnoles en territoire marocain acceptant une indépendance mutilée.

Les dirigeants algériens ont toujours répondu, et sans jamais varier dans leurs positions que l'Algérie ne sera jamais communiste ; que sa politique sera une politique de neutralité vis-à-vis des blocs comme elle l'a toujours été durant la lutte armée.

En recouvrant la souveraineté de Mers El Kebir, l'Algérie honore la mémoire de ses martyrs.

Le drapeau algérien a remplacé le drapeau français.

Signé SKENDER

MAHMOUD TEWFIK

Membre de l'ALN

Avocat à la Cour -MEDEA



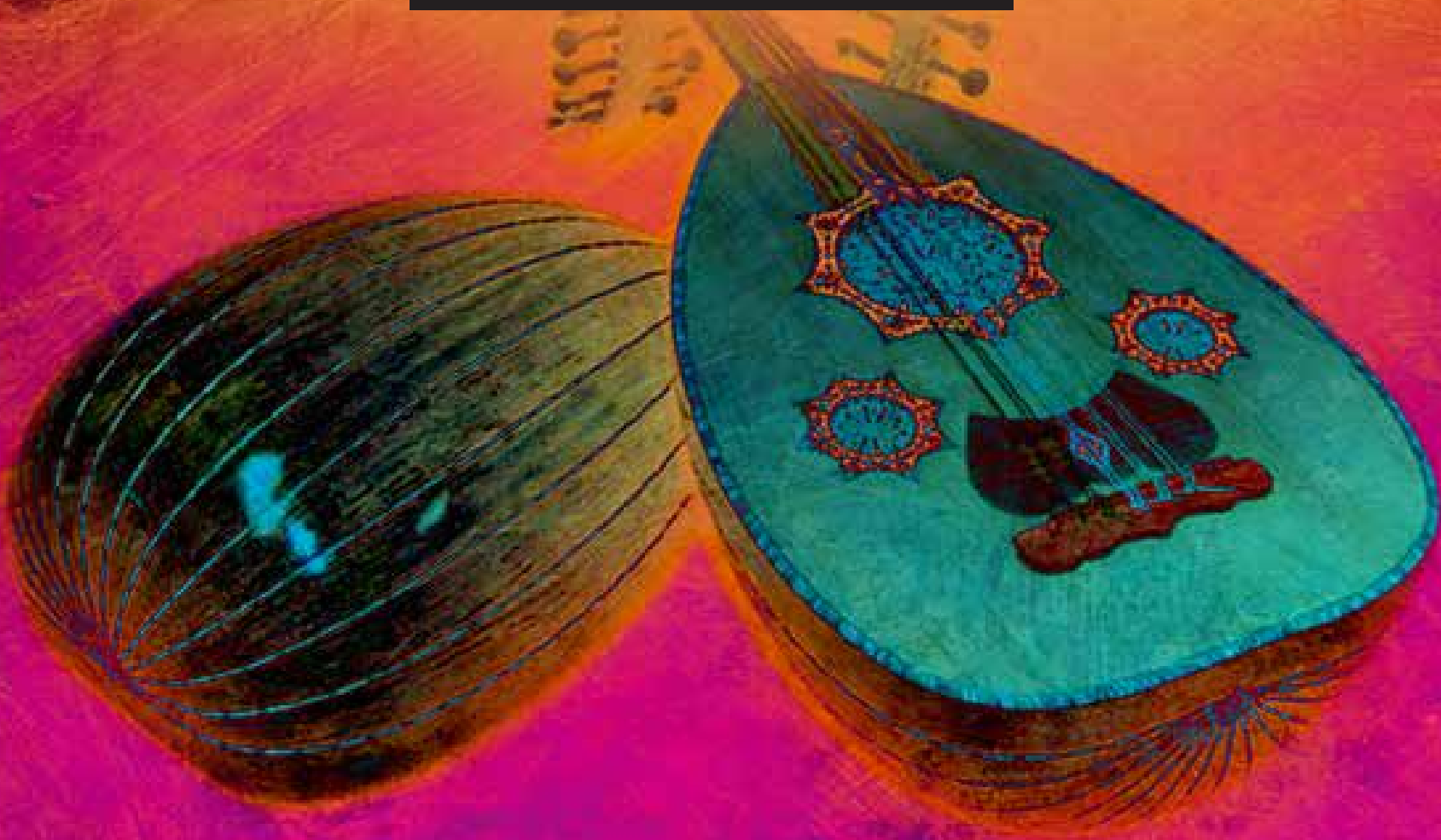
Dr Boujemâa HAICHOUR,
Chercheur universitaire,
ancien ministre

Chansons du Terroir

LE HAWZI DANS LA CITÉ DU MALOUF

« *Ya bnat el Bahdja* » (O Filles d'El Bahdja)

De Sidi Ahmed **Ben Triki**



CHANSONS DU TERROIR

Histoire

La nuit ne tombe pas sur les Cités de l'art. Lorsque de Constantine, on exécute des mélodies venues de Tlemcen, dans un style original, le hawzi prend toutes ses saveurs. De l'antique Cirta, que de morceaux choisis par le Dr Boudjemâa Haichour, nous ont envoûtés par la façon de présenter, de traduire et de commenter ces poèmes de Chantres qui ont marqué des générations entières et à ce jour, leurs chants sont entonnés dans toutes nos fêtes.

Rappelez-vous que notre magazine El Djazaïr.com et Mémoria se sont fait l'honneur de publier durant ces années, déjà sept chansons telles Assabagh, El Boughi, Déggouni, Dhalma, El Ouarchane, Damaï Djara, Hyzia, Galou Al Arab etc. qui, par leur côté didactique, leur portée littéraire et historique, ont ajouté une meilleure compréhension des textes et des mélodies. Par ce travail méthodique, recherché et savamment défriché, le Dr Boudjemâa Haichour, nous fait revivre les moments forts de cette poésie populaire des siècles passés.

Nous vous avons choisi un beau poème de Sidi Ahmed Ben Triki, chantre de Tlemcen dont l'intitulé Fik Ya Naïm Wastaïkad Min Al Manam est connu dans les milieux mélomanes de Ya Bnat El Bahdja. Laissons-nous donc guider depuis la Cité de la Passion par notre éminent chercheur, de Sidi Rached à El Machouar.

Image exaltante de la vie

Un visage de jeune fille, mais sculpté dans une montagne de chair. Elle souriait et chacun des coins de sa bouche renvoyait vers l'oreille une série de petites ondulations, disait Camus dans l'amour de vivre, ce poète de Mondovi qui écrit la Peste à Oran, semble épris par cette chanteuse de l'andalous, qui mimait l'amour de tout son corps. Gluante de sueur comme une déesse immonde, elle était l'image exaltante de la vie.



CHANSONS DU TERROIR

Histoire

Le monde était-il pudique autrement pour Sidi Ahmed Ettriki, qui écrivit le poème de Fik Ya Naïm qui est celui de Bnat El Bahdja, alors qu'il voyait sortir ces belles dames parées de bijoux de la sépulture de Sidi Boumediene gardé par son frère.

Nous avons retrouvé le texte de Ya Bnat El Bahdja dans Djawahir Al Hissan d'Abou Médiene Chouaïb, présenté et commenté par Abdelhamid Hadjiat, ouvrage paru en arabe dans l'édition SNED en 1974 et repris récemment dans un diwan d'Ahmed Ben Triki recueil et présentation en arabe d'Abdelhak Zariouh de l'Université Belkaïd de Tlemcen paru dans l'édition Ibn Khaldoun de Tlemcen. El Bahdja est entendu dans ce poème Tlemcen et non Alger.

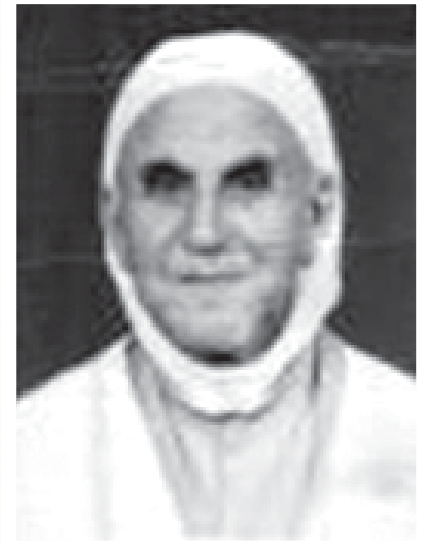
Ben Triki, le barde de la complainte amoureuse

Ainsi, on constate que la poésie populaire dans plusieurs pièces ont fait l'objet de chants hawzi et ont marqué toute une génération d'interprètes dans les trois grands centres de rayonnement musical à savoir Tlemcen, Alger et Constantine. L'auteur de ce hawzi est Cheikh Sidi Ahmed Ben Ettriki, barde de Tlemcen, né dans cette ville d'histoire et d'art au milieu du XI^e siècle de l'Hégire et mort au début du XII^e siècle soit le XVIII^e siècle JC.

Ce texte a été pour la première fois traduit par mes soins en décembre 1999, le corpus de cette chanson qui compte 160 vers est traduit et quelque peu remanié à l'intention des lecteurs. La difficulté de trouver parfois les nuances de cette poésie dialectale semblable d'ailleurs au Zajal dans bien des cas, reflète toute une sensibilité qu'il serait trop prétentieux d'en définir le sens dans la sémantique de la littérature du melhoun. Poésie courtisane, de l'amour et parfois même du medh à la gloire du Prophète, ces textes ont fait de merveilleuses mélodies dans la chanson bédouine ou citadine inspirant tous les modes dans la splendeur de l'âme et des complaints amoureuses.

Tous les chantres venus du sud/ouest de notre pays tels que Mestfa Ben Brahim avec l'immortel chant du pigeon avec ses 400 vers, les beautés rencontrées un vendredi ; El Hani Benguenoun, notamment dans sa chanson Dhalma (l'Injuste) ; Sidi Lakhdar Ben Khlouf, ce poète populaire du XVI^e siècle, entermé près de Mostaganem et qui a chanté une trentaine d'hymnes à la gloire du Prophète dont Ya Taj El Anbya l'Kram, Bne Msayeb, Ben Sahla... dont j'ai eu l'occasion de commenter et de traduire quelques-unes de leurs poésies.

Avec Ya Bnat El Bahdja, Ben Ettriki nous décrit avec sensualité la beauté des filles de Tlemcen dans le frémissement et la tourmente de son être. Qui a poussé



Cheikh Ahmed Ben Triki. 1650-1749

Ben Ettriki à parler des filles de Tlemcen, lui qui a été, à la demande des pères de familles, forcé à l'exil ? Peut-être ses voyages et ses rencontres mondaines. Il prendra le chemin de l'exil vers Oujda où il connaîtra tant de souffrances et la nostalgie des siens.

De Khial mouni à Bnat el bahdja

Le poème qui a pour titre Lève-toi ô endormi ! n'est autre que Ya Bnat El Bahdja dont l'auteur se livre à un jeu de description dans le plus pur style el ghazal dans une imagination rebelle et une affection profonde. De la même manière, nous avons eu à apprécier de ce barde de Tlemcen la chanson de Ya layem Allache Tloum ... Mejrouh Mejrouh Chaki BelDjirah (blessé et souffrant de mes blessures), ou encore Kalbi Bilhob Sar Mefni qui n'est

CHANSONS DU TERROIR

Histoire

autre que Bta Anni Khial Mouni (Mon cœur par le chagrin se consume par l'ombre tardive de Mouni). Laissons donc le poète déclamer dans Ya Bnat Al Bahdja sa complainte amoureuse.

« Fik ya nayem wastaiked mina el manem
Wa estaghna lekلامي ya khayi wafahmon
Sad kelbi mahna wa adhab wa entikam
Ma akout ala had esser nakatmon
Ya bnat el Behdja koufou mina el mlem
Salamou lilmachouar fi ezine salamon
Ya bnat el Bahdja kafou mina elkhtab
Yasthak ezine aykoun amwajbou
Housn kamel wa abna wa el bast walaab

Wa elibass el ghali wa ma ebnasbou
Ma eykhaf emchaka ma yawaslou adhab
Fi aqbab wa emay balma aysaybou
Wa eddaba wa el wazaoufakhet maâ el hamam
Wa el yamam aynadi wa atyour yabaghmon
Wa ezghabr wa ennasri wa el ward fi ibtissem
Wa el habaq wa el khaili bi eleim yardjmon
Salamou ya el ariam el koul salamon“

O Toi qui sommeilles, lève-toi
Ecoute mes paroles, ô frère et comprend,
Mon cœur affligé de souffrances et de revanches,
Je n'ai pu retenir ces vœux secrets,
O Filles d'El Bahdja cessez vos reproches ?
Abandonnez le parcours de la beauté et livrez-vous.

O Filles d'El Bahdja cessez vos discours ?
Et la beauté qui répond de ma persévérance
Ce charme complet dans cette plénitude de jeux simples,
Et ces habits chers aux reflets qui conviennent,
Ne craignant difficulté et n'étant affecté de souffrances,
Sous les dômes versant avec moi de l'eau.
Les gazelles et les oies se vantent avec les pigeons,
Les colombes au roucoulement appellent les oiseaux.
La fleur, l'égantine et la rose souriant
De basilic, de girofles et de citrons lapidant.
Inclinez-vous ô filles, livrez-vous ?

Svelte des femmes d'El Mechouar

“Ya bnat el Bahdja sadfat wa abtalit
Wala abila had abnirani aw laiâti
Rad li ellah wa akteb li ba errdjel amchit
Raw ainia taboulai lou kaiti
Dhaâ sabri wadart edjmiâ ma akrit
Men eboua del heifat ensit loubti
Ach men houa maghmoub aytoul elklam
Yasthak el djem elfam eyaldjmon
Wa lemouraâ yantak fi edhik wa ezgham
Ma eykhaf akouba chaghlou ybakhmon
Salmou ya el ariam fi ezine salamon
Ya bnat elbahdja khalaouni âlil
Min el bha wa el housn edhaoui kama el halal
Koul wahda analekaha ma djaya etmil
Kaanaboum eghlabat rouwashoum ebtal
Tar akli rawabt ebliemti abbil
Hin rit el mouknine amsifet el ghazal
Fadh babri ouharamt echarb wa etaâm
Nandhor falmouaj alia aylatmon
Rat ayni hayfa maarfouât el m'quam
Aqdarba azrou mawlana aw adhmou
Salamou ya leryam el koul
salamou”

O filles d'El Bahdja, quel heureux hasard, quelle joie !
Qu'aucune personne n'étant atteinte de flammes et de chagrins,
Dieu a voulu que le destin me conduise.
Mes yeux m'ont vu troublé par cette brûlure,
J'ai perdu ma patience et tout mon savoir acquis,
Qu'aimer la svelte des femmes, oublie son parchemin,
Qui se sent vaincu continue ses propos.
Mériterait d'être bridé dans sa bouche.
L'amoureux s'exprime dans l'étroitesse et dans la bousculade
Ne craignant que le destin lui fasse obstacle,
Rendez-vous ô filles devant la beauté inclinez-vous !

O Filles d'El Bahdja vous m'avez affecté
Par votre beauté et votre charme éclatant comme le croissant
Chacun les trouvant titubantes,
Comme si fatiguées et leurs têtes lourdes,

CHANSONS DU TERROIR

Histoire

*Mon âme troublée, je partis confus en folie.
Lorsque voyant le rossignol semblable à la gazelle,
Débordant de tristesse, privé de boisson et de nourriture.*

Vagues de chair et images-symbole

*Regardant les vagues sur moi se projetant.
Mon œil a vu cette femme svelte à la taille élancée
Dieu lui a donné dignité et grandeur.
Inclinez-vous ô filles, livrez-vous toutes !*

Dans cette première partie de ce corpus poétique de Ben Ettriki que chante l'école constantinoise dans le mode mezmoum-seïka et que l'école de Blida à travers Dahmane Ben Achour exécute dans le mode mawal, la mélodie épouse d'une manière sensationnelle à la fois le tempo et la versification.

Tout ce douloureux secret qui fait languir le poète dans ce monde fatal de l'amour et de la passion, donne à la qacida une intensité toute envoûtante que des interprètes tels que Hadj Mohamed Tahar Fergani, Abdelmoumen Bentobbal, Salah Rahmani, Mouloud Bahloulet surtout Salim Fergani, Ahmed Aouabdia, Dib Ayachi, Hamdi Benani sans oublier la voix émouvante de cheikh Raymond Leyris ou encore celle de Hassan El Annabi et d'autres interprètes de la jeune génération à sa tête Salim Fergani qui excelle dans la nouba, devenu le cheikh incontesté du mahdjouz, du zajal et du hawzi après les bardes de la musique savante.

Mezmoum / Seïka dans l'école de Constantine

Et dans cette musique qui pénètre tourbillonnant dans l'extase, gaieté et mélancolie se conjuguent à l'unisson en deux tons contrastés. Ben Ettriki s'attachant à son bonheur essaie de nous décrire ces filles de Tlemcen avec une poésie toute simple, miroir éblouissant de l'éternelle beauté.

*Ya bnat el Bahdja dha ezine aylou awsaf
Wasthak amâani wa ebdhit namassfon
Amen edhab wa el djaoubar wa anour adbrat
Wa edbaj aw tafsil adbour yaârfou
Wa elbdour edhaoui yarwa wala eykhaf
Wa essfayen bamkadfboum aykadfon
Hobboum edâni lel ochk walghram
Koul ma wakhartou rani enkadmon
Ah ya tabouali nasker bla emdem
Sort nabni wa ennass elkoul eyhadmon
Salmou ya el aryam fi ezine salamou*

*O Filles d'El Bahdja comment décrire votre beauté ?
Ce charme mérite des mots éloquents pour le traduire,
D'or, de perles et de fleurs vous incarnez la sveltesse
Embellies dans vos étoffes bien taillées vous fûtes reconnues.*

*Les germes éclatants se mouillent sans crainte
Et les barques avec leurs rames se frayent
Leur amour me pousse au désir et à la passion,
A chaque fois que vous retardez, je vous fais avancer.
Me suis-je pas troublé me soûlant sans vin,
Tout ce que je construis, les autres le démolissent,
Inclinez-vous ô filles devant la beauté et rendez-vous ?*

Nattes tombantes ensorcelant les plus pieux

*Ya bnat el Bahdja dhabrou lha echour
Faytine ezandj fiemdayeb lahrir
Manhoum asswalf tabou âla essdour
Yassahrou ali tayebe wa eyadhbou el fkeir
Wal el khdoud ay banou fi emnazel el bdour
Ya el fabem metl essoltan wa el waçir
Rchat el ain akwa mn dharbat essham
Men alkaba alkaba rabi lasbar yalahmou
Yabtala wa eykhmam daim aâla edouam
Law etnahad lelhdjar edham yakassmou
Salamou ya laryam el koul salamou*

*O Filles d'El Bahdja montrez-leur vos chevelures ?
A ces négresses passant habillées de soie
Et ces nattes tombantes sur les poitrines.*

CHANSONS DU TERROIR

Histoire

*Elles ensorcelèrent le plus pieux et font souffrir le plus
pauvre,
Avec leurs joues écarlates semblables à des bourgeons.
Et toi qui comprends comme le sultan ou le vizir
Le clin d'œil est plus puissant qu'une flèche lancée,
Que celui qui ose la rencontrer, fasse Dieu l'armer de pa-
tience.
Sera-t-il peiné de rester continuellement pensif,
Si la pierre transpire, l'étreinte la brisera,
Inclinez-vous ô filles délivrez-vous ?*

*Ya bnat el behdja ghoren idha tban
Taftan el kbalk abbosne edjamla eftine
Mithl yakounta men yakout bobman
Fawke kenzi aw sabet men fayet essnin
Talât ezouhra wa el ârar ya flan
That salafba banou li men el djbin
Wa el hwadjeb madjara khathoum kalem
Men mdad el quodra mawlah rassmou
Wa echfar ka ennabl aw quawssou min essham
Efid rami men waâdou wa bibi yaqssamou
Salamou ya laryam fi ezine salamou*

*O Filles d'El Bahdja aux visages éclatants
Vous fascinez les êtres avec votre charme séduisant,
Comme une topaze ressemblant au rubis,
Au-dessus d'un trésor trouvé depuis les années.
Zobra est monté et vois-tu cette créature
Sous les nattes découvrant son front.
Et les sourcils dessinés d'un trait de crayon,
D'une encre céleste que Dieu avait peints,
Et les cils comme un dard s'arquant par des flèches.
Meilleur lanceur que celui qui a promis de partager,
Délivrez-vous ô filles devant la beauté, inclinez-vous ?*

*Ya bnat el Bahdja ya embacen lakhdoud
Sar djessmi mithl el medroub belhadid
Ach men wasf efabenouaman wa el wouroud
Badr kamel waskoun fiamnazlou essaid
Aw chamss id tatlaâ sâd essouond
Fi edoha tatquawa wa echaâba ayzi
Yaoum sabi matalât chi men el ghiam
Fi nouar amlayem fathou echmaymou*

*O Filles d'El Bahdja avec vos joues charmantes,
Mon corps semble frappé d'un fer,
Quelle image que celle du coquelicot ou d'une rose ?
La pleine lune habitant de bonheur mon âme,
Ou ce soleil qui se lève apportant réjouissance,
Sa lumière s'intensifie et ses rayons dardant.
Ce jour est sans pluies et sans nuages,
Que de fleurs écloses parfument l'univers.*

Dans cette deuxième partie que nous consacrons à ce long poème de 160 vers, écrit il y a plus de trois siècles, cheikh Ahmed Ben Ettatriki appelé aussi Ben Zegli, grand poète populaire né vers les années 1650, appartenait à une honorable famille Kouroughlie de Tlemcen dans le vieux quartier de Bab El Djad. Il fut le disciple de Said El Mandaci El Telemçani et rival de Bna Msayab qui se vantait plus que lui de sa souche citadine.

Les lèvres ressemblant au corail neuf

Ben Ettatriki s'engage à parfaire le meilleur portrait des filles d'El Bahdja (Tlemcen) dans ce poème semblable à des sonnets amoureux, il use avec un certain plaisir d'un art mêlant le récit dans toute une série de mots à la rime, en rendant hommage au brillant de leurs yeux. Ben Ettatriki essaie de ramener le plaisir par la richesse de ses sensations.

*Wa echfayef mordjan edjdid ya kram
Aw dam fi balar aâkad ekhouatmou
Salamou ya laryam el koul salamou.
Ya bnat el Bahdja chafa kama el aquiq
Taftan el achek baniran tabarqou
Djolnar idh yaftah belbha echrik
Onlak aw qarmez fi ebrir rawnqou
Wa el klam eklam ewtar naghmtou erquiq
Eyfid walâ wâni men kan yâachqou
Ah ya tahwali ekhradjet men elkham
Men nadharba nadhra wahda etadmou
Andha raqba kif ablanzet laâlam
Men ablib aw fadjra wa dâqod latmou
Salamou ya laryam fi ezine salamou*

CHANSONS DU TERROIR

Histoire

*Et ces lèvres, honorables ressemblent au corail neuf
Ou ce sang couleur vermeille en anneaux, coagulant dans
un bocal*

Délivrez-vous ô filles délivrez-vous!

O filles d'el Bahdja, aux lèvres empourprées couleur de vin

Elles séduisent l'amoureux par leurs flammes elles brûlent.

Et cette rose pourpre qui éclore en beauté écarlate.

*Ou cet extrait de plante rouge, carmin dans la splendeur
en soie.*

Ces paroles à la douce mélodie

Sont plus bénéfiques que celui qui a aimé

O quel trouble m'emporte en sortant de la tente.

Celui qui s'éprend du regard l'anéantira

Elle a un cou plein et élané comme l'étendard.

*D'une blancheur immaculée et d'un collier éclatant à peine
voilé.*

Délivrez-vous ô filles devant la beauté délivrez-vous !

Leur regard fascinant de lueur

Ya bnat el Bahdja el aznad kassiouf

Afiad toghian ad wabi choghlfoum edbrif

Men abouaboum qualbi ellabouda aykhaf kbouf

Aylamou bedhiaboum khatfou labssar ekhtif

Wal lemâssem fatou loussaf wa el hourouf

Beldjain wa al âssadjd fawq ma ençif

Wa alwamâa randj ala etheldj wa erkham

Men ataboum ya tahwali atbassmou

Aw tofah afaârsou harzou aghlam

Ghir sid wa ma yaqdar men aykalmou

Salamou ya laryam salamou

O filles d'El Bahdja brus sont comme des épées.

Utiles contre l'oppresseur comme meilleur remède

Celle que mon cœur a aimée, faut-il garder la peur?

Fascinantes de lueur, elles accaparent tout regard

Et les poignets aux traits dépassant toute description

Fermés par des bijoux incomparables

Et ces brillants en fleurs d'oranger sur la neige et le marbre

Celui qui leur a offert ces parures obtient leur sourire

Ou cette pomme dans son mariage que l'enfant surveille

Sauf son maître ou celui qui peut l'entretenir.

Délivrez-vous ô filles délivrez-vous !

Yeux endormis pétillants et bachiques

Ya bnat el Bahdja fauet ala el mlah

Ghairba ala yachquaou idha eychabbou

Chafirba soudani wa ayounba awquah

Naymine asskari chobal ayrambou

Wa el khdoud aliboum maftouh ward fah

Ya aâla men taf bâinib aylambou

Wa eitout ahwaou aw tabou aâla lahçam

Men edbadj ennair idha eyghimou

Faytine ariache edholman wa enâam

Nât ghorban idha djaçou ayhanmou

Salamou ya laryam fi ezine salamou

*O filles d'El Bahdja vous avez dépassé les plus belles
Sauf celles qui s'y mettent vous rejoignent.*

Aux cils noirs et aux yeux pétillants

Bachiques toutes endormies bleu foncés et perçants

Aux joues écloses répandant une senteur de rose

Balayant de leurs yeux celui qui les aperçoit

Et ces belles tresses tombant sur la ceinture

Ornant comme des nuages de janvier.

Voltigeant comme les plumes d'autruches

Et de leurs mâles

Ou les puissants corbeaux lorsqu'ils planent

Délivrez-vous ô filles devant la beauté délivrez-vous !

Ya bnat el bahdja sobhane men anchaah

Min enhar ou lil adjmâ houssnboum fih

El h'lal el kamel idha atlâ assmah

Wa el kawakab wa echamss achâaboum aâlih

Wa el braq wa etheldj aqbal la eysil mèh

Wa enouar ou quarmex wa etyour ya nbib

Wa el hrir aw fedjren wa ettabr wa el hssam

Wa edbbab wa el djanbar wa eidine ayraqmou

Wa ensidj bel bra ma eydakblou akyam

Ma eywati lablal aw maeylazmou

Salamou ya laryam el koul salamou

O filles d'El Bahdja Grand Dieu qui vous a créées.

De jour et de nuit, il a rassemblé en elles toute la beauté

Et la pleine lune dans le ciel remplissant

CHANSONS DU TERROIR

Histoire

*Les astres et le soleil infléchissant sur moi leurs rayons
Le tonnerre et la neige avant que son eau ruisselle*

L'or brut et la soie dans sa splendeur

*La fleur, le carmin et les oiseaux, ô attentifs !
La soie dans sa splendeur, l'or brute et l'épée
D'or et de perles ces mains brodées
Et le tissage à l'aiguille ne peut être affecté
Ne convenant à ce temps qu'il faut
Délivrez-vous o filles inclinez-vous !*

*Ya bnat el Bahdjaadjmât dha el oussaf
Fi echaâr wa el ghoura wa el hadjeb edhrif
Wa el djbin aw aineine aw khadin wa echfaf
Wa edrâ wa eraqba wa enhoud ya eltif
Wa el badan wa essaq anwarib ledhraf
Wa el khçir abbal edonah lekçif
Sabti wa ablaki çelit belqdam
Wa ahl hada assaâ bazaf yadhlmon
Sort marmi fi abbour enaked wa edhlam
Rat aini chala naqoua anssanmon
Salamou ya laryam fi ezine salamou*

*O filles d'El Bahdja, vous réunissez toutes les qualités.
La chevelure, le regard et les sourcils d'une telle finesse
Le front, les yeux, les joues et les lèvres
Le bras, le cou, les seins ô bienveillants !
Le corps, le mollet éclatant de sveltesse
La taille comparable au majestueux balancement d'un
avengle
Ma venue est cause de ma peine
Les gens de ce temps font beaucoup de mal
Me jetant dans océan de malheur et de ténèbres
Mes yeux ont vu me réduire à l'impuissance
Délivrez-vous ô filles devant la beauté délivrez-vous !*

O filles d'El Bahdja ! Pardonnez ce cœur brulant

*Ya bnat el Bahdja siquan mithl âdj
Ah ya sâd elli raboum aydardjou
Ma emchaou ef torba ma sadfou adjadi*

*Yadhabrou bel hana men bood aywahdjou
Wa el khlakbel manhoum qalbi assdaf aâladj
Koulha wa erdif benil çadjdjou
Zin badh el hifa fait ala erriam
Châa khabrou wa athbar kathrou anquaimou
Le açala nassani wa eddin wa eçiam
Toul omri lou nouçaf ma anzamamou
Salamou ya lariam fi çine salamou*

*O filles d'El Bahdja, vos mollets comme de l'ivoire
Bonheur à celui qui les voit dandiner
Elles n'ont marché sur la boue ni mêlées à la poussière
Elles paressent en henné de loin séduisantes
Et ce bracelet à la cheville par qui mon cœur est conquis
Tout est en anneaux en couleur indigo elles passèrent
La beauté de ces dames élancées dépassant toutes les filles
Devenues célèbres elles éclatent de grandeur
Faisant oublier ma prière, ma religion et le jeûne
Toute ma vie je ne peux décrire ces créatures
Délivrez-vous ô filles délivrez-vous !*

*Ya bnat el Bahdja daouart dha el hadhith
Lamen aykoun albib aw yafham anhadhtou
Ya bnat el Bahdja li assabr ma aquit
Had ma yatkalam ila abssabton
Ya bnat el Bahdja bi allah idha ekhtit
Sambouni qualbi makoui blaiâton
Ya bnat el bahdja alafet dha endham
Men adhbar lou chei'a amâwadj yassgamou
Hakada qual ahmed wa arham fidha el klam
Aâla ettriki bi allah ya nass rahamou
Salamou lelmachour fi ezine salmon*

*O filles d'El Bahdja vous avez changé de propos
A celle qui est sensée ou qui comprend, je lui parlerai
O filles d'El Bahdja ma patience ne peut se retenir
Personne ne peut parler sans raison
O filles d'El Bahdja par Dieu si j'ai fauté
Pardonnez ce cœur brûlant de passion
O filles d'El Bahdja j'ai écrit ce poème
A tout ce qui leur semble chose tordue
Qu'il la redresse*

CHANSONS DU TERROIR

Histoire

Ainsi a dit Ahmed, que Dieu en bénisse ses paroles.

A la mémoire d'Ettriki ô gens priez!

Laissez la voie à la beauté inclinez-vous.

Un tableau idyllique de la beauté tlemcenienne

Ben Ettriki a laissé son cœur aller vers l'espérance, son cœur est en repos et son âme en silence, quel miroir éblouissant de ces éternelles beautés d'El Bahdja ? Vie et fécondité et splendeur dans l'ombre, Sidi Ahmed Ettriki, qui a été expulsé de Tlemcen par les autorités turques pour outrages aux bonnes mœurs, se voit éloigné de sa ville natale. Est-ce une cabale et la jalousie de ses rivaux ? Du géranium à l'œillet du basilic à la jacinthe du rossignol à l'étourneau, Ben Ettriki peint un tableau idyllique de la beauté éclatante des filles de Sidi Boumediene. Il les admire avec leurs parures brillantes, il dévoile leur secret, il souffre et il triomphe de ses rivaux.

Valse mélancolique et langoureuse nostalgie, que cet ange de gaieté qui connaît l'angoisse, la haine des autres où son corps frémissant de passions secrètes. N'a-t-il pas écrit cet hymne à la gloire du prophète, « Que Dieu bénisse notre guide par excellence où il a beau pleuré ses lamentations pour retrouver le repos », je veux dire le séjour de notre Seigneur Mohamed, Seigneur de plus noble des temples, le meilleur des meilleurs, que Dieu salue notre guide par excellence.

On peut dire en guise de conclusion que Ben Ettriki comme son rival Ibn Msayab ont couvert tous les registres dont les poèmes vont au panégyrique, à la satire à la poésie mystique et profane, Tlemcen qui garde le sceau de la sanaâ gharnati a un goût avancé pour le hawzi et le hawfi, la musique andalouse, et ses modes transmis oralement de génération en génération durant tous les siècles qui ont succédé au déclin de l'Andalousie sont fondamentalement citadins et urbains.

Une mélodie et des incantations

Le genre hawzi chanté à Constantine et dont Hadj Hamou Reggani dit Fergani et père du maître du malouf Had Med Tahar Fergani, est le dépositaire. Il est exécuté différemment au point de vue tempo, même au plan de la mélodie et des incantations, bien que les textes empruntés sont identiques à ceux de Tlemcen. C'est dans les corporations de métiers et d'artisans que le hawzi a évolué au côté de la nouba andalousienne. Poésie populaire, le hawzi sera vulgarisé et propagé dans les milieux au parler citadin, apportant la consécration d'un genre poétique et musical indépendant de la rigueur de la nouba comme ce fut le cas pour le Zajal par rapport au Mouwachah.

Dans le hawzi, il y a à la fois le « *klem et jed* » dont les poèmes honorent les saints ou sont dédiés à la gloire du prophète Mohamed (QSSL) et ses compagnons, des chants sur des faits de guerre etc. et le « *klem et bezl* » composés de poésies légères sur le vin, les femmes, l'amour, la nature et les plaisirs de la vie, assez souvent le hawzi tlemcénien prend une allure mystique.

L'œuvre de Ben Ettriki est étendue, elle reflète les sensations bardes de la poésie populaire algérienne, l'exil, l'amour, la femme, le vif au sens mythique et profane, la beauté l'hymne aux grands saints, c'est toute cette poésie dont la mélodie vole au plaisir d'une âme égarée pour calmer les exaspérations du poète qui se désole dans l'exil

La voix plaintive d'un maître du hawzi lorsque chanté dans l'école de Constantine le thym parfumant l'ambiance nuptiale de la douce nuit du printemps, d'ailleurs comme dans le « *Chant du printemps* » (Arrabbyiat) dans le poème de Sidi Ahmed Ben Ettriki, l'auteur lui-même décrit la beauté de la nature.

CHANSONS DU TERROIR

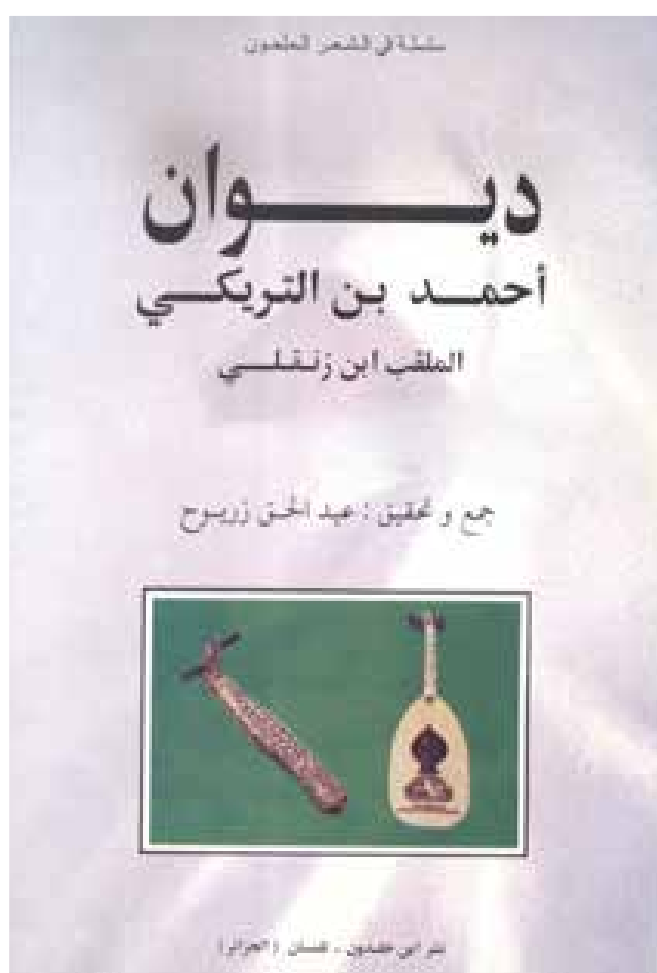
Histoire

Ben Ettriki ou le charme féminin dans la cite des Zianides

« Ô vous qui êtes amoureux ! Sachez que mon esprit est ensorcelé. Dès que j'entends les chants d'oiseaux, mon esprit se charme. J'erre et crains de perdre la raison en entendant le matin, les chants enivrants des rossignols ». Quelle pure frénésie lorsque la tristesse s'envole et l'âme se complait dans ce qui est beau, noble et subjuguant, au carrefour du romanesque, quels symboles donner à l'esthétique, à l'art poétique dans l'élégance et la dignité dans la rhétorique et l'admiration de l'être aimée?

L'image est forte dans le poème de Ben Ettriki Ya Bnat El Bahdja il y a autant de fascination lorsqu'il dresse leur portrait, il éclaire de la plus vive lumière ses créatures avec toute la grâce rendue et les usages consentis. Tlemcen, la Zianide n'est-elle pas El Bahdja l'enthousiaste ? L'œuvre de Sidi Ahmed Ben Ettriki, apparemment foisonnante, reste néanmoins symbolisée de cette fleur épanouie de cette allégresse faite pour charmer et conquérir. Tel un chœur de Médine, la chanson de Ya Bnat El Bahdja est psalmodiée comme une complainte chantée à l'heure des plaisirs au moment où dans une Qâada les mélomanes se livrent à écouter religieusement les voix envoûtantes de nos cheikhs au son du luth et du violon dans les douceurs des nuits festives de l'été constantinois.

Par Dr Boudjemâa HAICHOIR
Chercheur Universitaire



*Chansons
du Terroir*



**« Ya achikine nar almahiba
laha woukoud »**

Ô amoureux, le feu de la passion enflamme !



CHANSONS DU TERROIR

Histoire

Dans ce morceau choisi des textes de poésie chantée, le Dr Boudjemâa Haichour présente pour nos lectures Ya Achikine Nar Almahiba Laha Woukoud dont l'auteur est anonyme comme c'est le cas pour de nombreuses poésies recueillies du livre *El Mouwachats wa El Azjals*, tome 1, élaboré et présenté par Djelloul Yelles et El Hafnaoui Amokrane.

En ce mois du patrimoine matériel et immatériel, n'est-il pas nécessaire d'évoquer, dans le corpus des chants de notre terroir, la poésie pouvant envoûter les lecteurs par la publication de poèmes qui ont marqué l'ambiance de nos fêtes. Ses traductions et commentaires du patrimoine musical ont fait œuvre d'art dans la vulgarisation et la compréhension tant de la poésie populaire que celle de la musique savante venue de l'âge d'or de l'Andalousie arabe en interaction avec celle des pays du Maghreb.

Que de métaphores ont forgées l'inspiration des poètes pour exprimer une émotion ou un sentiment dans l'esthétique d'une poésie chantée. La rencontre d'une belle femme ou la séparation font naître chez le poète un fort attachement sentimental. C'est l'œuvre chantée qui impose sa renommée et assure sa transmission, sa conservation pour les nombreuses générations. *Ya Achikine Nar El Mahaba* fait partie de ces pièces de poésie dialectale que de nombreux interprètes ont eu à chanter.

La séduction, l'amour courtois, voilà des thèmes portés sur le registre des chansons sur lequel chantres et poètes se laissent aller à leur muse. A l'occasion de cérémonies de mariage, il est souvent demandé au cheikh d'interpréter *Ya Achikine Nar El Mahiba Laha Woukoud*, qui est un morceau choisi



dans les « *mejmouates maloufiennes* » et que parfois l'école de Constantine exécute dans un *insraf mezmoum*, alors qu'Alger le façonne dans un *insraf raml* et que Tlemcen le reprend dans un *btaybi ghrib* ou *maya* dans toute la rigueur modale.

Parmi les jeunes talents qui la chantent, *Tanfik Touati*, *Haçène Branki*, *Riad Khalfa*, *Ahmed Aouabdia*, *Segni Rachid*, bien sûr

cheikh Salim Fergani et sans oublier *Ghazal Larbi* qui l'entonne dans un style ensorcelant, de nombreux mélomanes me rappelant cette prestation unique dans l'interprétation de *Ya Taleb* qu'avait interprété le chanteur Ghazal dont j'ai eu à apprécier la diction et la *sanâa* lors d'un récital au Palais Malek Haddad.

Ya Achikine Nar Al Mahiba est une complainte amoureuse à des

CHANSONS DU TERROIR

Histoire

créatures aux beaux yeux pleureuses et larmoyantes, dont les traits pénètrent un cœur déchiré de douleur. Le poète, en voulant savourer un bonheur furtif, se trouve dans un état où la sveltesse et la blancheur de l'être aimé lui offrent un spectacle qu'il décrit avec passion. Voyons un peu comment se présente le texte transcrit de l'arabe.

« Ya Achikine Nar Al Mahiba Laba Wonkoud
Al Aynon Sabat Khatri Hatta Abtala
Fi Yaoum El Larabaâ Lakayt Sâad Asson'oud
Hayfat Djaçou Naboua Djabal Ali
Yaddarajou Darj Alhamam Fi Al Bouroudj
Bein Al Bassatine Yadarrajou Darjoun Badi'
Qatfou Azabr Wal Yasmin Hatta Al Babnoudj
Al Banafsaj Al Azrak Ya Qatfou Min Ar Rabi'
Al Awraq Anhoum Takhfiaq Mithla Az Zounoudj
Watayrou Bi Tasbih Ila Rabi Assami'
Qamou Djami' Wakfou Tabki Bounoud Soltane
Al Ward Ilahafou Yatakallal Bi Tijan
Wal Yasmin Qatfou Ma Bein Dhok Al Aghsan
Man Zabr Qad Rayt houm Amlou Oukoud
At Khabbal Anasri Ala Sadrham Ali
Man Al Qaranfal zanahoum Hamr al Khoudoud
Abaou Akli Wa Anadhar Fibem Halla
Andhar Ila Al Hayfat Fi Almanya Ankouf
Wakhdoudham Badr Kamel Ala Bachra
Hein Djaçou Al Many Nabaou Alhaf
Saqtou Al Adjayar Wal Djamel Qad Achtahar
Wana Antabaâ Atru Ilayhoum Anchouf

Wa Koul Mna Yaraboum Leissa An Yajid Asbour
Yasmaâ Dbelkhlakhal Wadaç Fi Amsayis
Wa Koul Khors Mayel Tahta Ach 'our Naâs
Hein Zoulou Al Khlalal Anchaharat Al Mlabas
Atlas Wachichan Ghataou An Houd
Man Al Harir Labou Thiyab Mou kamala
Wa Chaour kama Al Ghrab An Tilk Al khoudoud
Waayoun Ak hal niyam Soud Madhbla ».

O amoureux ! Le feu de la passion enflamme
Et l'œil ensorcelant mon âme recluse
Ce jour de mercredi, j'ai rencontré de bon matin
Des femmes élancées passèrent du haut de la montagne.

Dandinant comme des pigeons sur les crêtes
Entre les jardins, d'une démarche épatante,
Cueillant les fleurs, les jasmins et même les camomilles,
Les narcisses qui s'arrachent des herbes,
Et les feuilles qui palpitent comme des crotales en métal.

Gazouillis psalmodiant Dieu

Et les oiseaux au gazouillis psalmodiant au Dieu entendant.
Les roses en diadèmes auréolant de couronnes
Les jasmins cueillis d'entre les branches.
De ces fleurs, je l'ai vu former des colliers
D'églantier s'enchevêtrant autour de leurs poitrines,
Un girofle embellissant d'un éclat pourpre

Dames élégantes au regard transcendant

Ont pris mon esprit et séduit mon regard.
Regarde ces dames élégantes dominant la colline
Et leurs joues comme une pleine lune rayonnant sur les humains,
Passant devant El Mania dévêtues de leurs voiles
Et les masques tombant laissant voir la beauté déclarante.
Et moi d'un regard furtif les suivant,

Cliquetis des Khlakhels

Tous ceux qui les voient ne peuvent avoir de patience.
Écoutant les cliquetis des khlakhels et la parure de bracelets,
Et chaque boucle accrochée, sous la chevelure endormie,
Lorsqu'enlevant les broches des poitrines, les habits ressortaient
Le satin et le tulle cachant les seins,
De la soie elles se revêtissent d'habits en complément
Et les chevelures couleur corbeau pendantes sur les joues,
Et les yeux noirs larmoyants de douceur me séduisant.

Voilà un essai de traduction de cette belle pièce du répertoire de Constantine. Sans doute, le lecteur saura que le texte est écrit en arabe dialectal et n'est pas soumis aux règles de la prosodie arabe. Les mots relèveraient davantage du dialecte de l'Ouest du pays, précisément de Tlemcen.

CHANSONS DU TERROIR

Histoire



Certaines altérations sont de version constantinoise. On ne sait pas aussi si l'auteur parlait de la localité d'El Mania, située près de Constantine. Ce morceau se trouve être également dans les répertoires d'Alger et Tlemcen. A moins que l'expression Mania, voulant dire hauteur ou colline. Le poète semble parler d'El Mania de par la description du lieu.

El'lhaf ou le voile blanc de la séduction féminine

A ce regard logé dans les cimes des monts d'El Mania
A ce regard logé dans les cimes des monts d'El Mania, l'auteur nous décrit les femmes en voile blanc, les apercevant passer et libérant des parfums d'aromate au corps frais qu'embellissent des poitrines à peine revêtues de soie. La chevelure abondante et noire ornant les épaules et ses boucles rebelles se relèvent indomptées, noyant les rubans dans un flot d'ondes enchevêtrées.

L'auteur se laisse emporter par ce doux sentiment de joie devant la beauté de la vie, des femmes et de la nature et s'éprend avec ardeur par la fascination et se trouve troublé dans son âme languissante. Pour parler justement d'un esprit ravi de chagrins qui cachent des secrets l'auteur devant ces colliers de tendresse et ces perles égrenées, devant ces femmes somnolentes de beauté de ces joues écarlates, invoque dans Ya Achikine Nar Al Mahaba ce cœur désespéré. Aux haleines parfumées dans les nuits douces, le zéphyr nous confie le secret de ce jardin où se trouve la bien-aimée auréolée d'une pleine lune et mouillée par la rosée dans son tulle en soie.

*Dr Boudjemaâ HAICHOIR
Chercheur-Universitaire.*



Tamentfoust

CITÉ AU PASSÉ MILLÉNAIRE



Par Hassina Amrouni

Charmante ville côtière, Tamentfoust est située à l'extrémité d'un cap fermant la baie d'Alger, à quelque 25 km de la capitale.

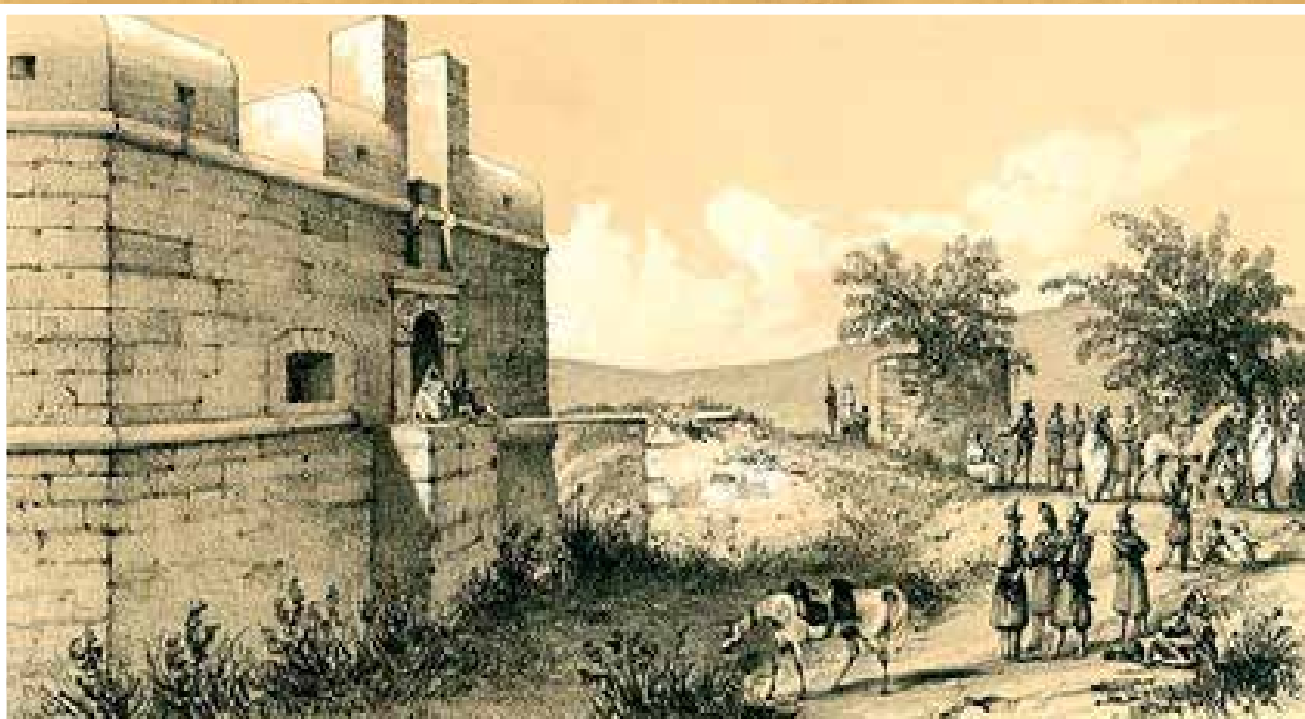


Le passé de cette ville balnéaire est millénaire et nombre de vestiges témoignent aujourd'hui encore de cette riche histoire.

Terre berbère occupée par ses habitants originels (les Amazighs), la région voit d'abord l'arrivée des

Phéniciens qui en font un comptoir commercial et lui donnent pour nom Rus-guniae ou Cap des buissons.

A l'instar de Tipasa ou d'Icosium, elle connaît une intense activité commerciale avant de voir arriver les Romains. Vers l'an 30 av. J.-C., sous le règne de l'empereur Auguste, Rus-guniae devient





une colonie de droit romain, conçue pour les vétérans de la Legio VIII Gemella.

La présence romaine dans la région est encore visible aujourd'hui, à travers plusieurs vestiges, contrairement aux Vandales dont il ne subsiste aucune trace.

Les Byzantins, eux, font de Rusguniae le siège d'un évêché. Il ne subsistera plus de vestiges de cette période d'occupation, hormis sans doute cette superbe mosaïque exposée au Musée du Louvre à Paris et qui provient du pavement d'une église byzantine de la région. Par ailleurs, d'autres objets retrouvés lors de fouilles dans la région et identifiés comme appartenant à la civilisation byzantine sont conservés au Musée d'Alger.

Durant le VII^e siècle, c'est le début de la conquête arabe. La population numide rallie en masse l'islam et participe même à la diffusion de la religion de Mohamed QSSSL, dans d'autres contrées d'Afrique et même jusqu'en Espagne ou dans des pays d'Europe.

L'histoire de Tamentfoust est, dès lors, liée à celle d'El Djazaïr Beni Mezghena, les deux étant séparées par la baie. La région, occupée à cette époque par des tribus nomades, voit l'arrivée du prince berbère Bologhin. Ce dernier décide de bâtir au Xe siècle sur les ruines de l'ancienne cité romaine Icosium, la ville d'El Djazaïr Beni-Mezghena. Lorsqu'en 1154, le roi chrétien Roger II de Sicile commande la rédaction d'une géographie du monde à El Idrîssî, savant et prince musulman attaché à la cour, ce dernier ne manque pas de donner une description succincte mais précieuse de Tamentfoust : « *D'El Djazair à Tâmadfûs, en allant vers l'est, dix-huit milles. C'est un beau port auprès d'une petite ville en ruines. La plus grande partie de son enceinte est détruite, la population y est peu*





nombreuse ; on y voit les restes d'une construction ancienne, de temples et d'idoles en pierre. On dit que c'était autrefois une très grande ville et que son territoire était des plus étendus».

Tamentfoust coule des jours heureux, ses habitants, pour la plupart des marins, vivant en grande partie de la pêche. Cependant, au XVe siècle, les choses commencent à bouger avec l'arrivée des Ottomans. Mais ces derniers n'ont pas que des amis et Charles Quint fait partie des personnalités de l'époque prêt à défier avec sa flotte et ses hommes l'armée de Kheireddine Aroudj. Il débarque donc sur la plage d'El Hamma.

Conscients de la vulnérabilité de la ville, exposée aux attaques ennemies, Kheireddine puis, son successeur Hassan entreprennent de la fortifier pour en faire une citadelle imprenable.

Repoussé des côtes algéroises, Charles Quint décide de repartir à partir du port de Tamentfoust. Sa flotte est alors attaquée et les pertes sont considérables : près de 250 navires ont coulé et 20 000 hommes seraient morts aux combats.

Les Ottomans viennent ainsi de prouver à la face du monde leur force et leur hégémonie dans toute la région méditerranéenne et même au-delà.

Cependant, après l'affaire de l'éventail, les données changent et l'attaque imminente des Français amène les chefs militaires de l'armée ottomane (djeich inkichari) à se réunir au fort de Tamentfoust pour organiser la résistance contre les troupes françaises.

Mais l'expropriation est bien en marche et le nouveau colonisateur occupe en peu de temps toute la côte algéroise dont Tamentfoust.

Plus d'un demi-siècle après leur débarquement sur la plage de Sidi Ferruch (actuelle Sidi Fredj), les Français créent la Pérouse, du nom de l'explorateur et officier français Jean-François de Galaup, comte de La Pérouse. Le petit village de pêcheur est composé de 25 lots urbains, comptant des habitations et une usine de salaison, réservée aux familles des pêcheurs européens.

Peu à peu, la Pérouse devient une station balnéaire avec hôtel-restaurant, magasins, une carrière reliée au port par un tunnel, un préventorium ainsi qu'une koubba de « *Sidi El Hadj Messaoud El bahri* », datant de 1925. Sur le revers ouest, se trouvait le fort turc et près de ce dernier, le fort d'Estrées et un phare d'une portée de 25 milles.

Hassina Amrouni

Source :
<https://azititou.wordpress.com/2012/04/04/histoire-de-tamentfoust-ex-la-perouse/>



Tamentfoust

UN RICHE PATRIMOINE À VALORISER



Par Hassina Amrouni

Elle a vu le passage de plusieurs civilisations mais très peu de traces subsistent des premiers conquérants.



Après le débarquement des Phéniciens qui en ont fait un comptoir commercial puis des Romains qui créent une colonie de droit romain, les Vandales arrivent et détruisent tout ce qui a été construit par leurs prédécesseurs. Les Byzantins mettent fin à ce règne chaotique au milieu du VI^e siècle après J.-C., reconstruisent ce qui a été rasé, y installent une garnison avant d'en faire le siège d'un évêché au début du VII^e siècle.

A partir de cette période jusqu'à l'arrivée des Ottomans, l'Histoire est floue car peu d'historiens en évoquent le déroulement. On sait, ensuite, que les Ottomans arrivent au XVI^e siècle mais là encore très peu de documents anciens reviennent avec exactitude sur cette partie de notre longue et riche Histoire, hormis, sans doute celui d'Al-Idrissi qui en faisait une petite description au XII^e siècle.

Cela dit, on sait que les Turcs, pour bâtir le vieux port d'Alger et fortifier toutes les places importantes contrôlant l'entrée de cette baie, ont exploi-



Les émissaires annonçaient leur arrivée à coups de canons, auxquels répliquaient d'autres détonations en provenance du fort. Exposé, cependant, aux éléments marins mais surtout ayant été endommagé lors du bombardement que l'amiral français Abraham Duquesne lui a fait subir en 1683, le dey Mezzo Morto ordonne en 1685 des travaux de restauration et de consolidation.

Il faut savoir que l'animosité, voire les conflits entre Algériens et Français sont antérieurs à 1830. En effet, les deux nations se reprochaient mutuellement les prises corsaires effectuées par les uns et les autres et la mise en esclavage d'hommes à Alger et Marseille. D'ailleurs, après le débarquement des Français en Algérie en juillet 1830, ce n'est sans doute pas un hasard si les environs de Tamentfoust ont été baptisés Jean Bart ou Surcouf, du nom de deux célèbres corsaires français. Une sorte de revanche.

té la plupart des monuments antiques comme matériaux de construction. Tamentfoust, qu'ils jugent être un site exceptionnel et surtout stratégique, est confortée par la construction par Ramdan Agha d'un fort imposant vers 1661, sous le commandement de Ismaïl Pacha.

Dès lors, ce port situé à l'Est d'Alger va devenir l'escale privilégiée des bateaux transportant les envoyés du Sultan ottoman aux pachas d'Alger.





Pour revenir au fort de Tamentfoust, il faut savoir qu'il est de forme octogonale et est doté de murs d'enceinte d'une hauteur atteignant les 9 mètres. Il comprenait à l'époque 22 pièces de canons : une pièce donnant sur le côté où s'ouvre la porte d'entrée et trois autres sur chacun des sept autres côtés du fort.

Avec une seule ouverture servant d'entrée, le bordj est entouré d'un large fossé que l'on doit enjamber, en empruntant une passerelle en bois mesurant cinq mètres de long sur un mètre cinquante de large. Une fois la porte franchie, on pénètre dans un couloir conduisant vers une cour à ar-

cades, sur laquelle s'ouvrent diverses pièces et magasins : une cuisine, une salle de prière, une prison, un hammam et un dépôt d'armes. Par ailleurs, un escalier permet d'accéder à la terrasse d'où l'on pouvait jadis surveiller les alentours et attaquer l'ennemi à coups de canons.

Il faut savoir que ce bordj qui constituait, à l'époque l'un des plus importants éléments de défense de la baie d'Alger et était également, selon le notable kouloughli Hamdan Khodja, le lieu de rencontre des chefs de tribus et de zaouïas. Ces derniers, pour mettre au point une stratégie de combat et de révolte contre l'occupant

français, s'y réunissent le 23 juillet 1830.

Quelques années après l'indépendance, plus précisément en 1967, les autorités culturelles de l'époque décident d'inscrire ce monument dans l'Histoire du pays, en le classant patrimoine national et, depuis le 27 mai 1999, il fait office de musée. Ce dernier compte trois espaces, le premier consacré à l'ère préhistorique, contient plusieurs outils, dont de fines pointes de flèches de l'époque néolithique, le second, réservé à la période antique renferme quelques stèles votives dédiées au dieu Saturne et un imposant sarcophage, quant au troisième espace, dédié à la période islamique, il a pour principale curiosité, un tronçon de canalisations d'eau remontant à l'époque ottomane.

Non loin du fort, se trouvent les ruines de l'antique Rusguniae. Ces dernières ont été classées le 12 septembre 2012 bien culturel et sont protégées par un dispositif législatif. Malheureusement, beaucoup de constructions ont fini par engloutir ces pans de notre passé et de notre mémoire. Seuls quelques vestiges restent visibles dans cette nature verdoyante, comme les thermes du sud-est. On y reconnaît, sans trop de difficultés, les « salles froides, situées au nord du bâtiment, commandées par un vaste frigidarium dont le sol est recouvert d'une belle mosaïque polychrome. Sur le côté est du frigidarium s'ouvre une piscine fermée en abside. On y descend par un escalier de trois marches. Un mortier hydraulique recouvre le fond de la piscine et remonte sur près d'un mètre et demi le long des murs.





Ces derniers sont percés de trois niches symétriquement disposées, dans lesquelles l'eau se déversait.

Hassina Amrouni

Sources :

**Plusieurs articles de la presse nationale quotidienne*





Association culturelle de Tamentfoust

*Memoria Flavii Ziperis,
Tribuni numeri primi Felicia
Iustiniani. Depositus est
In pace agens tribu-
Nato Resurgens annis XII.*



ŒUVRER POUR LE PATRIMOINE DE LA VILLE

Ville à l'histoire millénaire, Tamentfoust ou l'antique Rusgunia a gardé les traces de son passé et œuvre à le préserver.

Conscients de la richesse et de la valeur de ce legs patrimonial, les habitants de Tamentfoust multiplient les initiatives et les actions citoyennes pour faire connaître cet héritage et contribuer, grâce à des campagnes de sensibilisation, à sa valorisation.

C'est dans cet objectif qu'est née, en 2011, l'Association culturelle de Tamentfoust (ACT), à l'initiative d'« un groupe de jeunes passionnés de patrimoine, et soucieux du devenir de leur ville ».

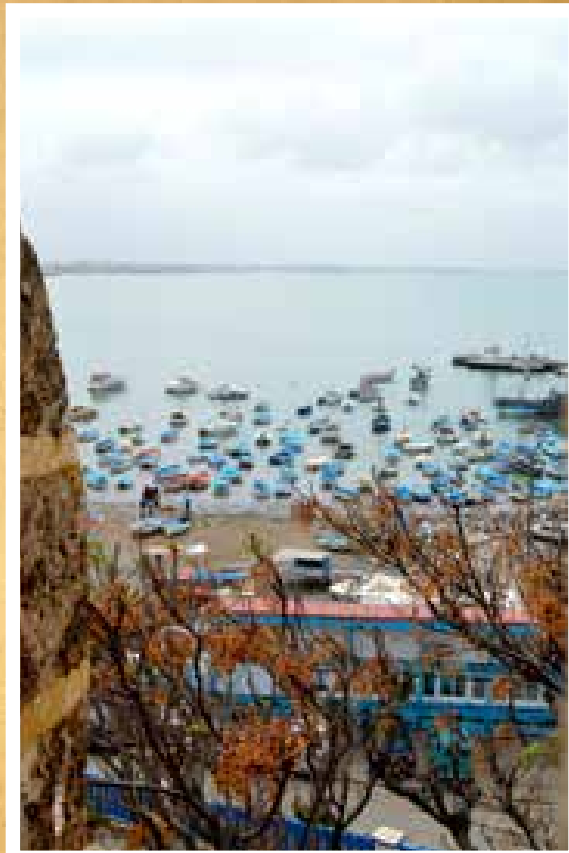
Parmi les objectifs cette association, participer aux « efforts de protection et promotion du patrimoine culturel et naturel de la ville de Tamentfoust et de son cap, et cela afin de préserver ce patrimoine aux générations futures ».

Pour cela, les actions sont multiples comme « le partenariat avec l'administration (étude, expertise & conseil dans le domaine du patrimoine), la mobilisation des compétences au niveau local (diplômés, artisans et étudiants), la sensibilisation des habitants et visiteurs sur l'importance du patrimoine à travers l'usage des différentes techniques de communication (web, Facebook, affiches, tracts...), l'éducation des enfants au respect de l'environnement et du patrimoine à travers les différentes ressources pédagogiques disponibles (centre d'interprétation, activités sportives, scientifiques et culturelles).



En dépit du manque de ressources financières, l'ACT demeure une association très active qui « *ambitionne à terme de participer aux efforts d'amélioration du cadre de vie citoyen par la promotion des espaces verts, l'amélioration des accès aux plages, la création d'un musée marin et la publication d'un guide de Tamentfoust* ».

Dores et déjà, certaines actions menées sur le terrain ont rencontré un franc succès auprès des habitants de la localité et surtout des jeunes, principaux concernés par ces actions de sensibilisation, comme par exemple la grande exposition organisée au Musée maritime de Tamentfoust en 2011, visites guidées au profit des écoles en 2012, dans le cadre du mois du



Tamentfoust



Groupe de Moudjahidine de la région d'Aflou



patrimoine ou le marathon du patrimoine en 2013.

Ce dernier événement revient, d'ailleurs, chaque année pour célébrer le mois du patrimoine et coïncide avec la clôture des différentes activités réalisées à l'occasion de ce mois par l'association (quiz historiques, concours de dessin, visites guidées...).

Le demi-marathon du patrimoine de Tamentfoust (7km) suit un parcours bien choisi afin de faire découvrir aux participants le riche

patrimoine de la ville. « La ligne de départ et d'arrivée se trouve à la place du Fort datant du XVII^e siècle, et surplombant le Port de plaisance de Tamentfoust faisant face à la magnifique baie d'Alger... »

Hassina Amrouni

Sources :

<http://tamentfoust.blogspot.com/>

<http://marathondupatrimoine.blogspot.com/>

Sports aquatiques à Tamentfoust



« LA » DESTINATION DES ESTIVANTS



Par Hassina Amrouni

Avec plus de 1200 km de côte et des plages dont la beauté est à couper le souffle, l'Algérie n'exploite pas encore entièrement toutes ces potentialités naturelles pour en faire un véritable pôle touristique.



Cependant, il existe certaines individualités qui, à force d'idées et d'ambitions tous azimuts, arrivent à faire bouger les choses, en apportant une petite pierre à l'édification d'une véritable destination touristique « Algérie ».

C'est le cas, du côté de Tamentfoust, où la petite ville, très calme en hiver, se retrouve carrément envahie par les vacanciers durant la saison estivale. Et pour cause.

Les familles en quête de moments de détente et de farniente et les jeunes en quête de sensations fortes et d'activités alliant sport et ludique viennent de tous les coins d'Algérie pour découvrir et pratiquer quelques-unes des multiples disciplines de sports aquatiques proposées, d'une part par le Centre aquasport de Tamentfoust et, d'autre part, par les écoles de voile et de plongée sous-marine. Ici, pas de place à l'ennui. L'été rime toujours avec sensations

fortes, activités sportives, découvertes...

Cette petite station balnéaire est, en effet, connue pour les sports aquatiques qu'on y pratique, grâce au Centre aquasport de Tamentfoust ainsi qu'aux écoles de voile et de plongée sous-marine.

Créé en 2001, le Centre aquasport de Tamentfoust abrite une plage ainsi qu'un centre d'activités nautiques et subaquatiques. Outre les activités nautiques auxquelles les passionnés peuvent s'adonner, le centre propose aussi des formations en plongée sous-marine, ceci, pour ceux qui désirent explorer les profondeurs marines, tout en pratiquant une activité sportive.

Agréé par Mares Diving Center, l'un des leaders mondiaux des équipements de plongée sous-marine et la Fédération algérienne de secourisme et des sports subaquatiques (FASSS), le centre propose des formations selon deux formules (week-end et stage bloqué).

Doté d'un matériel neuf, le Centre dispose de bateaux de plaisance, de jet-skis, de skis nautiques, de kayaks... qu'il propose à la location aux estivants.

Le centre collabore avec la Fédération algérienne de voile pour l'organisation de grands événements sportifs comme le Championnat national de voile ou le meeting national de jet-ski.



Concernant l'école de voile, elle compte un riche parcours et un palmarès des plus reluisants voire gratifiants. De ce fait, continuer à former les jeunes enfants de la ville, pour en faire les champions de demain fait toujours partie des objectifs visés.

Pour ce qui est de l'école de plongée sous-marine « Le Récif », elle assure, à son tour, des formations en plongée sous-marine, secourisme, exploration, sport et chasse sous-marine.

Hassina Amrouni

Sources :
http://clicnet.swarthmore.edu/leila_sebbar/biographie.html

